

Pierre Bridier

*La cathédrale
de Brocéliande*



une petite sœur de Chartres

*«Quand le dernier arbre sera coupé,
la dernière rivière empoisonnée
et le dernier poisson mort,
Alors l'homme découvrira
Que l'on ne se nourrit pas d'argent»*

Poème indien

SOMMAIRE

Présentation	1
Brocéliande	3
Légende ou spiritualité	7
Les Druides	11
Petite soeur de Chartres	13
Le Graal	16
Magiciens en Brocéliande	27
Merlin	28
Eon de l'Etoile	30
Vallée de l'Abb	36
Rivière de Beauvais	37
Moulin du Chatenay	38
Pont de la Lande	id.
Moulin du Bave	39
Grotte aux loups	40
Rocher de Chedane	41
de Beignon à Paimpont	42
Rocher glissant	43
Les Affolettes	44
Butte au russe	id.
Fontaine rouillée.	45
Classes vertes	id.
Carte	46
Conclusions	47
Soyons réalistes	48
A vous de jouer	51
Bibliographie	52

Dessins personnels: Pierrick Aoutin
humoristique : Docteur André-Yves Simon

Photos: Yolande Levrel
Docteur Maheo
Guy Larcher (Moulin du Chatenay)

PRESENTATION

Lorsque j'ai la joie de découvrir un nouveau livre, je lis toujours la préface et la présentation de l'auteur avec lequel je pense entrer en communion d'esprit (ou d'opposition) par la découverte de sa pensée et de ses expériences personnelles.

Je vous dois donc un petit minimum d'explications avant de vous adresser mon message.

Je ne suis couvert ni de diplômes, ni de grades, ni de titres ou décorations. Je n'ai jamais cherché à être député et n'ai jamais eu d'autre ambition que de me rendre utile dans la mesure de mes moyens.

Je regrette vivement que le bon sens le plus élémentaire ne me permette pas d'être anarchiste; ce serait si beau s'il n'y avait ni supérieurs, ni inférieurs mais uniquement des humains de bonne volonté qui travaillent la main dans la main.

Je refuse totalement une certaine violence qui peut tuer ou mutiler des innocents (et même des coupables) physiquement et mentalement; mais j'approuve une certaine forme de violence qui consiste à appeler un chat un chat et un tricheur un tricheur, tout en tenant compte du respect que l'on doit, en tant qu'homme, à n'importe quel tricheur....

Parlons tout simplement de magouilles qui se sent morveux se mouche !

Non pas que je craigne la prison pour diffamation; cela peut être plus glorieux qu'une Légion d'Honneur pour des gens courageux; pensez à ces personnes emprisonnées pour avoir dit la vérité, à ces prêtres et pasteurs punis pour avoir proclamé l'Évangile, et tout simplement en ce mois de Juillet 1993 à Eric Petétin qui se bat pour sauver une vallée.... et les derniers vrais ours; les autres ours siègent dans des assemblées et le font coffrer.

Tous comptes faits, il y a une grande majorité de braves gens, mais ils sont discrets, trop discrets.

J'ai plus de 80 ans; il me manque pas mal de dents en bouche mais je pense pouvoir encore mordre à bon escient pour la bonne cause. Mes jambes réussissent tout juste à me porter, mais pour la tête, ça va pas mal, merci.

J'ajouterai que je suis "naturalisé" breton de tout coeur et croyant convaincu. La Providence m'a fait naître dans une famille chrétienne; je ne m'en porte pas mal du tout mais je respecte avec Amour toutes les autres religions.

Tel est le phénomène bien ordinaire que je suis.....

Passons maintenant aux choses sérieuses.

Frère Bzickier
H.S.A.



MYSTERIEUSE FONTAINE DE BARENTON

*dont les bulles racontent de siècle en siècle
ses extraordinaires souvenirs
des Druides*

de MERLIN l'enchanteur
de VIVIANE, de LANCELOT
D'EON DE L'ETOILE

BROCELIANDE

N'oublions jamais que la Brocéliande actuelle n'est qu'un petit reste de l'immense forêt bretonne; elle est la capitale d'un territoire qui comprend, entre autres, Gaël, Les Forges, Lanouée, Lohéac, Montfort sur Meu, Coëtquidan, Monteneuf.



Photo Yolande Levet

Voici ce qu'écrit H. Delalande dans son "Guide du touriste" dans la forêt de Paimpont, en 1925.

"La forêt de Brocéliande.....recouvrait à l'époque celtique, et, probablement, au début même de notre ère, toute la partie centrale de la péninsule armoricaine entre Rennes et Quintin.

Au VI^e siècle, l'immense continent n'était déjà plus qu'un archipel.....

.....A cette dernière seule (la forêt de Paimpont) bien que débaptisée par l'abbaye qui s'y fonda au VII^e siècle, appartient le droit de porter encore le nom de Brocéliande parce qu'elle reste comme le tronc de l'arbre dont on a coupé et dispersé les rameaux.

.....:.....

Ce lambeau de l'antique Brocéliande est la plus vaste de nos forêts bretonnes"

Mais il nous faut remonter loin, très loin, dans l'histoire du monde.

C'est il y a environ 12 000 ans (quelques minutes comparées à l'histoire du fameux "Big-Bang" créateur) que disparaît le mystérieux continent de l'Atlantide dont la réalité est encore contestée de nos jours par d'irréductibles matérialistes.

Ce continent émergeait au milieu de l'Océan, encadré par l'Amérique à l'Ouest, l'Afrique et l'Europe à l'Est.

C'était le siège d'une civilisation très supérieure à la nôtre. Les rescapés du cataclysme ont laissé des traces de leurs connaissances en astronomie, en mathématiques. Il existe des textes inaccessibles encore de nos jours au sommet du Tibet, des hiéroglyphes que l'on commence seulement à traduire et à lire dans les temples de l'Égypte.

Ce sont probablement les descendants des Atlantes qui, bien avant les Celtes, ont dressé les mégalithes un peu partout à travers le monde.

Ces mystérieuses constructions, menhirs, dolmens, allées couvertes ne sont jamais implantées au hasard mais en fonction des étoiles et des radiations émanant du sol selon des calculs très compliqués. Les fouilles pour retrouver tous ces véritables messages d'un autre monde sont loin d'être terminées.

Depuis quelques années seulement on relève à Monteneuf de véritables alignements dont on n'avait pas apprécié l'importance. Brocéliande est encore bien loin d'être totalement explorée, y compris la vallée de l'Aff. On a découvert depuis 1982-1984 plusieurs monuments mégalithiques vieux de 4 à 5.000 ans au moins. Voir le guide de G.R. Pages 21 et suiv. (édition 1988). Tous ces hauts lieux sont reliés entre eux par une mystérieuse chaîne de Carnac en Bretagne continentale à Stonehenge en Bretagne insulaire; tout se tient; cela passe par notre forêt et la fontaine de Barenton. Certains de ces trésors ont été étouffés ou détruits sur le camp de Coëtquidan depuis 1912, malgré le cri d'alarme du Marquis de Bellevue (voir bibliographie). On voit dans le camp militaire un vrai menhir, déporté de son lieu d'origine; il orne les abords du Musée du Souvenir. Il faut de temps en temps le nettoyer quand les élèves officiers s'amuse à le barbouiller. Il a l'air tout neuf et pourtant il est aussi vieux que ses frères restés au pays. On ne peut pas comprendre comment l'Armée, qui se prétend protectrice de la patrie et de ses souvenirs les plus chers a pu se rendre coupable d'un pareil vandalisme.

A ce jour, on n'a pas (pas encore) découvert de très grandes pierres levées en Brocéliande mais des témoins d'il y a environ 4 à 5000 ans : L'hotié de Viviane, Le jardin aux Moines. Tous les espoirs sont permis.

La forêt se suffit à elle-même. On peut y vivre, y construire des abris de branchages, une nourriture saine par les plantes et le gibier. En ce temps là, on chassait pour se nourrir et se protéger du froid par les peaux de bêtes, jamais pour s'amuser; on cultivait juste ce qu'il faut de céréales. L'eau était pure, sans l'ombre de nitrates.

La nature était respectée sous toutes ses formes comme un créature divine.

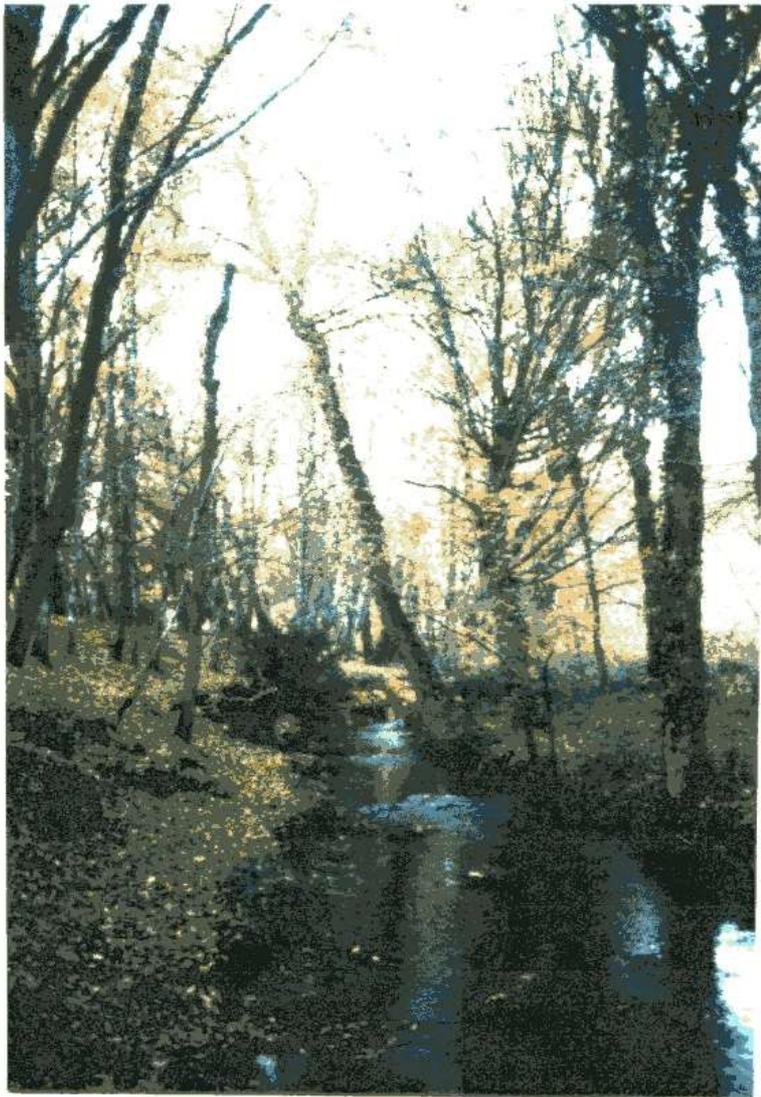


Photo Yolande Level

1° PARTIE

LEGENDE OU
SPIRITUALITE

Le Druidel

Petite loeur de Chartres

Pourquoi ?

LEGENDE OU SPIRITUALITE

Les pouvoirs publics envisagent de gros travaux sur la Rivière de Beauvais (couramment appelée Vallée de l'Abbé) en Brocéliande. Je me sens obligé de donner, à titre personnel mon point de vue sur le plan métaphysique et religieux, de ce que représente ce haut lieu dont l'âme et l'histoire se perdent dans la nuit des temps.

Certains de mes amis voudraient s'en tenir à l'aspect technique de ces projets aberrants; j'approuve totalement leurs arguments, mais je les trouve incomplets. D'accord avec beaucoup d'autres, je tiens à apporter mon témoignage sur la spiritualité de Brocéliande. Je ne veux "convertir" personne, mais je demande autant de tolérance envers ma pensée (notre pensée) que nous en éprouvons à l'égard de ceux qui ne suivent pas nos considérations.

Pour moi, la Foi est aussi éloignée de celle des "...grenouilles de bénitier" que de celle des monstrueux "inquisiteurs", soi-disant chrétiens, coupables de Monségur, de la Saint Barthélémy, du massacre des Amérindiens.

La Foi ne se discute pas, ne se prouve pas, elle est un don gratuit et inné; on croit ou on ne croit pas comme on aime ou on n'aime pas. Nous savons que Brocéliande est un extraordinaire foyer de spiritualité qui commence bien avant Merlin et les Chevaliers de la Table Ronde et continue encore de nos jours. Nous voulons sauvegarder l'intégrité de son message.

On a toujours tendance à douter de la véracité des faits et gestes extraordinaires de personnages qualifiés, avec un sourire de condescendance, de mythiques. Il est vrai que certaines "enjolivures" ont modifié parfois gravement la réalité du passé; il serait naïf de tout prendre au pied de la lettre mais toute "légende" comporte une large part de vérité.

On se moquait de Schliemann qui avait lu l'Illiade d'Homère écrite il y a près de 3 000 ans; on qualifiait cela de rêveries mythologiques; Schliemann, sans autres documents que cette vieille histoire a bel et bien retrouvé les vestiges de la ville de Troie, détruite environ 12 siècles avant Jésus-Christ, et d'admirables bijoux en or et pierreries dont il a paré son épouse; les photos en sont la preuve.

Les Romans de la Table Ronde comportent manifestement une part, mais une part seulement, d'imagination poétique; ils contiennent surtout, et c'est l'essentiel, un message religieux que certains ne peuvent pas comprendre.

Avant de survoler l'histoire, il est nécessaire de découvrir certains éléments à la fois scientifiques et mystiques pour bien comprendre toute la valeur d'un immense passé.

Nous arrivons à la fin de l'ère des Poissons; nous abandonnons celle du Verseau. Ce sont les signes du zodiaque connus depuis des siècles dans le monde entier, qui régissent toute la marche de l'univers. La fin d'une ère (environ tous les 2 160 ans) provoque toujours de grands changements au moins sur notre terre.

Nous découvrons depuis 50 ans environ des phénomènes considérés, soit comme miraculeux, soit comme diaboliques. Il est probable qu'ils ne sont ni l'un ni l'autre. Les médecins, les médiums, les biologistes, les connaissent bien.

La télévision nous présente parfois des images plus ou moins mal montées qui nous parlent de ces présumés défunts qui reviennent à la vie après un voyage mystérieux dans un monde merveilleux où ils rencontrent leurs parents et leurs amis disparus. Personne ne sait comment cela peut arriver mais l'extraordinaire concordance des témoignages oblige à admettre qu'il se passe "quelque chose".

Cela se produisait aussi certainement dans les siècles qui nous précèdent mais les visionnaires craignaient le ridicule, l'internement en hôpital psychiatrique ou, pire, dans des temps plus éloignés, le bûcher. Maintenant le voile se lève; on ose parler; même des médecins résolument hostiles à première vue finissent par reconnaître la réalité des faits. Quand on nous racontait les histoires de saints flottant dans l'air, qui se trouvent en même temps dans deux endroits du monde, qui guérissent des malades, on pensait à des fables pour enfants ou à des diableries. On n'en rit plus du tout aujourd'hui parce que des médecins, des témoins sains de corps et d'esprit constatent ces phénomènes très souvent. Ces témoins ne sont pas toujours des mystiques qui vivent ces choses stupéfiantes, qui peuvent lire dans la pensée des autres, prévoir l'avenir avec succès, ce sont simplement des "médioms" possédant des dons extraordinaires, qu'on appelle paranormaux. On voit des effets qui échappent à tout contrôle de laboratoire scientifique.

Comment ne pas citer, entre beaucoup d'autres, le cas de la sœur Yvonne-Aimée, de Malestroît. Il n'est pas question de détailler ici ses aventures pendant la guerre; elle a été arrêtée par la Gestapo, cachée des parachutistes, guérie des malades. Elle pouvait se trouver en même temps à Malestroît et dans le métro à Paris; décorée par le Général de Gaulle, elle est morte en 1955.

Il faut lire sa vie écrite par le Docteur Maheo et l'abbé Laurentin; vous trouverez ces livres en librairie et à la clinique de Malestroît, dont elle était supérieure.

Il y en a bien d'autres qui ont vécu et vivent encore de nos jours ces "aventures" extraordinaires.

Voici ce qu'écrivait, par obéissance, Yvonne-Aimée sur son carnet personnel le 25 Mars 1929. Elle avait vingt huit ans et appelait cela "des absurdités".:

"Je me suis vue devant la clinique avec beaucoup de religieuses autour de moi. Cela semblait être un jour de fête, il faisait beau. J'avais sur la poitrine épinglée quatre ou cinq médailles, dont la Légion d'Honneur.

J'étais au milieu des religieuses et semblais être leur mère. Un grand officier vint vers moi me saluer. Une autre religieuse portait aussi une médaille. Et une voix, toute jeune, disait derrière moi:

-Ecoute bien, Yvonne-Aimée, car plus tard tu te souviendras de cela, et ce sera ta force. (Carnet, 25 Mars 1929)

C'est exactement ce qui s'est réalisé le 22 Juillet 1945. Le "grand officier", c'était le général de Gaulle.

Citation de la mère Yvonne-Aimée:

"Héroïne d'une modestie et d'un dévouement poussés à l'extrême. A sauvé d'une mort certaine de nombreux blessés. A tenu tête aux Allemands avec un courage qui a fait l'admiration de tous."

(Extraits du livre "Un amour extraordinaire"-Yvonne-Aimée de Malestroït) Pages 182 et 183. par René Laurentin.

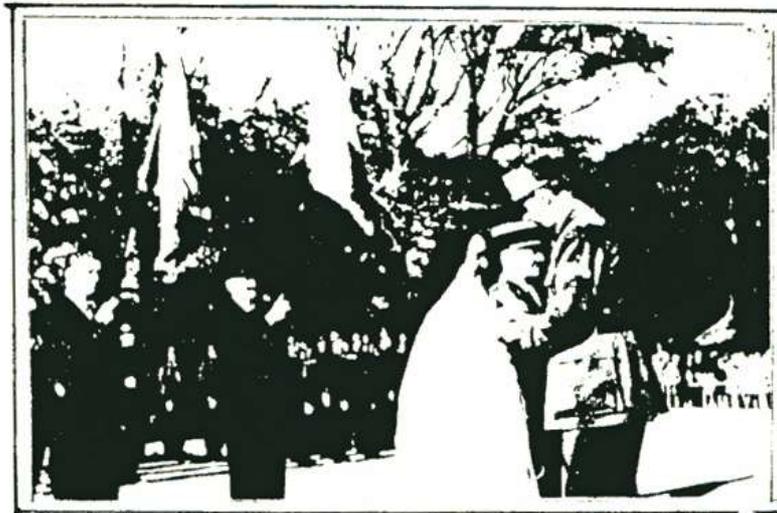


Photo communiquée par Docteur Maheo

Voyez les références à la fin de cet exposé.

Il peut y avoir, il y a, des charlatans dont les livres se vendent trop bien; avec un peu de sens critique, il est possible de "séparer" le bon grain de l'ivraie".

Si je me suis permis cette digression, c'est parce que nous allons rencontrer dans la grande Brocéliande (et ailleurs) des personnages, des événements, beaucoup moins imaginaires qu'on ne pense. Ce qui est vrai aujourd'hui l'était aussi il y a des siècles et des millénaires.

On pourrait aussi parler des phénomènes magnétiques tout à fait naturels dont la forêt a toujours été surchargée. Elle est un vrai champ d'études pour les radiesthésistes, qu'on appelle aussi sourciers, bien connus jadis à la campagne pour chercher des puits.

Ne pas confondre avec les sorciers très nombreux aussi bien en ville qu'à la campagne. Certains font du mal, d'autres du bien; j'en ai connu d'excellents, bons chrétiens par dessus le marché.



"Le rire est le propre de l'homme" Henri Bergson

Les Druides

Les Celtes sont d'origine Indo-Européenne. Les Druides sont peut-être arrivés avec eux. On constate de grandes affinités entre leur doctrine et celle des sages Hindous.

Peut-être ont-ils rejoint des rescapés de l'Atlantide, constructeurs de mégalithes qui, de nos jours encore, émettent pour ceux qui savent les capter des radiations extraordinaires.

Les deux hypothèses sont raisonnables ou simplement le fait que toute sagesse métaphysique repose sur une base commune sans qu'il soit nécessaire de rechercher une filiation de l'une ou de l'autre. Elles sont UNE comme Dieu est UN.

Ce qu'on nous a enseigné sur les Druides laisse au moins perplexes sur ce que furent en réalité ces hommes prestigieux, sages, médecins, prêtres, astronomes, animateurs des peuples dont les études duraient au moins vingt ans.

Il est infiniment regrettable que nous ne possédions sur eux aucun écrit d'origine directe en Bretagne continentale. Ils se refusaient à écrire, à immortaliser les secrets de leur enseignement. Initiés de très haute valeur, par une prudence bien compréhensible, ils ne voulaient pas transmettre à n'importe qui les secrets de leurs connaissances; et cependant ils savaient écrire le grec.

Ce que nous connaissons d'eux nous vient de l'Irlande qui n'a pas eu à souffrir de l'occupation romaine.

C'est certainement vrai qu'ils ont cultivé le gui parce que c'est une plante médicinale; on la trouve facilement sur des pommiers ou des trembles mais très rarement sur des chênes.

L'histoire de la faucille d'or est une légende; l'or n'aurait pas pu servir à ce travail.

Certains d'entre eux, devenus prêtres ou moines chrétiens se sentant déliés des secrets druidiques ont donné quelques informations sur ce qui avait été maintenu en Irlande. Ils n'avaient d'ailleurs pas à renier leurs vieilles croyances très proches de celles des chrétiens.

La nature par elle-même était pour eux et pour ceux d'entre nous qui comprennent son langage une véritable cathédrale dont les piliers sont les arbres et le souffle un témoin de la Présence Divine.

L'Apocalypse de Saint Jean dit en parlant des ères à venir: "Je n'y vis point de temples car le Seigneur Tout Puissant en est le Temple." (Apoc. XXI-22). Les Druides avaient deviné le message par anticipation.

Lors de la terrible conquête par César, un demi-siècle avant Jésus-Christ, le droit, les traditions, les cultures ancestrales ne comptaient pour rien devant la rapacité des légionnaires de Rome.

Les Druides ont organisé la résistance contre l'occupant qui les a persécutés sans pitié.

La botte romaine s'est abattue, après la Gaule, sur la Bretagne insulaire (aujourd'hui la Grande Bretagne).

Les romains s'y sont installés pour un temps après avoir détruit les sanctuaires celtiques et, comme chez nous, massacré hommes, femmes et enfants (et bien entendu les Druides) qui ne possédaient pour toute défense que les harpes et la magie.

Restait l'Irlande, sauvée par son insularité et l'esprit guerrier de ses habitants. Grâce à l'Irlande, nous pouvons comprendre les coutumes et la religion druidique; les échanges étaient continuels par dessus la Manche entre les bretons insulaires et les bretons continentaux.

Les druides d'Irlande ont compris que la philosophie chrétienne était très proche de la leur. Après quelques réserves, beaucoup ont fini par adhérer au christianisme.

On s'aperçoit alors que les "légendes" des Chevaliers de la Table Ronde sont en réalité des messages très anciens qu'il faut lire entre les lignes. Bien entendu, ils sont incompréhensibles pour beaucoup des propagateurs de ce qu'on appelle le progrès. Sans le connaître sous ce nom, les anciens druides connaissaient le Graal, mais ils ignoraient le culte de l'argent; c'est César qui leur fit savoir, à leurs dépens ce que signifie l'esclavage.

Les hommes de notre siècle ne raisonnent qu'en fonction des comptes en banque et réduisent, en particulier par la télévision, à un esclavage qui ne dit pas son nom, des masses éblouies par une technique qu'ils appellent naïvement le progrès !

Certains se posent des questions sur les Druides contemporains. Comme leurs ancêtres, ils ont la sagesse de ne pas jeter à tous les vents ce qu'ils ont réussi à retrouver des anciens enseignements. Ils représentent, quand ils sont vraiment les dépositaires des anciennes connaissances, une réelle philosophie face aux hommes de notre temps.

Petite loeur de Chartres

Pourquoi ?

Avant d'être une des plus belles cathédrales du monde, Chartres, au coeur de la Beauce chantée par Péguy était une forêt plus dense encore que notre Brocéliande.

Elle était le centre européen de l'antique druidisme. Bien avant le christianisme, assez à l'abri des religions idolâtriques, des pèlerins venaient même d'Outre-Rhin prier Cernunos.

Cernunos, le Dieu Cerf, c'était en réalité un symbole, non une statue faite de pierre et de métal précieux. Cernunos, au moins pour les prêtres initiés représentait Dieu Un et immatériel, Dieu Esprit comme le connaissaient les mystiques Hindous et les philisophes grecs.

Citons au passage quelques extraits du Livre : "De mémoire d'Essénien" d'Anne et Daniel Meurois-Givaudan, (Édit. Arista, Tome 2 Pp.62 et suivantes :

" Cernunos, la grande force de régénération que les peuples du Septentrion avaient divinisé sous les traits d'un cerf....

....Il représente tout ce que l'univers porte en lui de force de résurrection. Le Dieu aux grandes ramures signifie sur cette terre la loi de l'éternelle renaissance."

".....le dessin de ses cornes légères suggère à la fois la germination, l'élan vers le domaine céleste et un réceptacle, une véritable coupe .

....Cernunos est un des symboles de l'homme divinisable....

...(les)cornes aux nombreuses ramures (sont) semblables à des routes de lumière qui descendent du ciel....

Pensons à la légende de Saint Hubert le chasseur qui tombe à genoux fasciné par la Croix entre les cornes du cerf qu'il poursuivait.

Le cerf est encore de nos jours l'hôte de nos ombrages.

Dans la crypte de la cathédrale de Chartres, on respecte encore le souvenir d'un autel en pierre et d'un puits sacré représentant le lien spirituel entre les vieilles croyances et le "Nouvel Age" initié par Jésus, le Christ au début de l'ère du poisson, symbole des premiers chrétiens.

Il est bien certain qu'un peu partout où l'on célébrait le culte ancien, toujours sans temples, d'autres forêts que Chartres rassemblaient de nombreux pèlerins pour la célèbre liturgie du gui de chêne, extrêmement rare.

Brocéliande est donc au sens propre la soeur de la forêt des Carnutes, les habitants de la Beauce.

La cathédrale de pierre érigée au-dessus du monument celtique remplace les abondantes frondaisons qui couvraient jadis toute la plaine.

Cette superbe église a résisté au vandalisme de certains Evêques et chanoines qui ont détruit le jubé en 1763 et de grands vitraux en 1773 et 1778 et à la fureur iconoclaste des guerres et de la révolution.

Sa petite soeur, pour la Bretagne, Brocéliande, réussit à survivre aux chercheurs de pierres pour la maçonnerie, aux incendies, aux boîtes de conserves, aux papiers gras de certains primates qui ne comprennent rien à son langage. Mais elle tient le coup. On veut aujourd'hui la charcuter, la noyer, l'étouffer sous l'asphalte et le béton sans âme; à nous de l'aider et de la défendre.



2° PARTIE

LE GRAAL

LE GRAAL

La tradition nous apprend que les premiers évangélisateurs sont arrivés en Gaule quelques années après la mort du Christ. Ils ont abordé les côtes de Provence aux environs de Marseille. C'est un fait que la plupart des historiens reconnaissent. Ils ont partis en mission, probablement deux par deux.

Après quelques réserves, les Druides les ont considérés comme des frères. Eux aussi portaient une robe blanche. L'une de leurs "divinités" s'appelait Esus, étonnante ressemblance avec Jésus.

Leur guide, Joseph d'Arimatee, a traversé toute la Gaule emportant précieusement le Graal, cette coupe mystérieuse que personne ne pourra jamais trouver. Sa tombe se trouve probablement à Glastonbury, dans le Sud de la Grande Bretagne, tout près du célèbre sanctuaire de Stonehenge dont la construction est même antérieure à l'époque celtique.

Assez près de ces lieux, quelques siècles plus tard, Arthur s'est battu contre les envahisseurs normands.

La légende pouvait compléter la réalité. Personne ne songe à imposer comme vérité rigoureuse les aventures du Roi Arthur, de Viviane, de Lancelot. Même si ces personnages ont vécu d'une façon plus rationnelle (ou rationaliste si vous préférez), ils ont quelque chose à dire.

Le message que contient cette belle "parabole" est en réalité beaucoup plus ancien que le christianisme.

Quand on écoute les philosophes du monde entier, de l'Inde à l'Europe, en passant par l'Egypte, on découvre que le Graal existait il y a des millénaires avant de s'appeler ainsi. Peu importe la réalité matérielle et concrète d'un vase sacré ou d'une coupe enchantée, la réalité, c'est la Justice, la Paix, l'Amour universel, en un mot, la Sagesse.

La Sagesse, c'est celle qu'enseignent Pythagore, Socrate, Platon, les Pères de l'Eglise, les mystiques hindous, les magiciens africains ou indiens d'Amérique.

De nos jours, les détenteurs du Graal, ce sont des hommes comme Gandhi, Martin Luther King, l'abbé Pierre, des savants qui ne craignent pas de se déclarer croyants et chrétiens, les moines et les moniales.

Le monastère "La Joie Notre Dame" en Campénéac est un de ces foyers au coeur de Brocéliande. Même ceux qui ne les comprennent pas, qui les traitent de fainéants, bénéficient sans le savoir de leur rayonnement discret, continu.

Combien de ceux qui les dénigrent vont en cachette consulter les "voyants", plus ou moins imposteurs, la boule de cristal, les tarots. Un vrai croyant ne joue pas à ce jeu là.

C'est à travers l'histoire des Chevaliers de la Table Ronde que nous avons connaissance du Graal. C'est une coupe qui aurait servi à Jésus-Christ lorsqu'il institua l'Eucharistie, et à ses disciples pour recueillir Son sang au Golgotha.

Nous verrons plus loin que cette hypothèse dépasse les incertitudes de la légende. Toutefois, le véritable message de l'histoire arthurienne est d'abord d'ordre métaphysique. Le Graal est en chacun de nous, à nous de le rechercher de notre mieux dans la sainteté qui n'est pas réservée aux personnages célèbres.

On trouve chez Lancelot toute la mystique chrétienne de celui qui a péché gravement, privé de tout contact avec Dieu tant qu'il reste dans le péché.

A la fin de sa "quête", le fier chevalier rencontre un vieil ermite à qui il avoue ses fautes pour recevoir l'absolution.

Il est si bien pardonné qu'il va devenir prêtre, mais n'aura jamais le droit de toucher le vase sacré; il pourra seulement l'entrevoir dans tout son rayonnement.

C'est le fils qu'il a eu illégitimement d'une princesse rencontrée au cours de ses aventures qui obtiendra la récompense dont le père se sera rendu indigne par son adultère.

Ce fils, c'est Galaad, courageux comme son père et tous les autres chevaliers, mais chaste comme un ange et fidèle à Dieu sans défaillance.

Le message est clair. Tout homme est faible et peut manquer aux lois divines, mais il a toujours la possibilité de remonter la pente. Le pardon permet de retrouver une vie irréprochable, mais le pardon n'est pas l'oubli, au moins dans le cœur de celui qui a péché.

Tel est le véritable sens des légendes arthuriennes. Plus que d'aventures de cape et d'épée, l'essentiel est une parabole métaphysique pour qui veut comprendre.

Ce serait une erreur de voir dans tout cela une sorte de préchi-prêcha bien enveloppé. Si l'Eglise chrétienne malgré ses réticences au début a fini par accepter (on pourrait presque dire annexer) l'histoire du Graal, c'est avant tout parce qu'il s'agit d'une réalité spirituelle et cosmique qui se perd dans la nuit des temps.

Les découvertes archéologiques nous apportent la preuve que des personnages soi-disant légendaires ont bel et bien existé. La ferveur ou la colère populaire ont pu en faire des saints ou d'affreux dragons, mais il faut de plus en plus respecter les véritables sources de notre "imaginaire".

En même temps que l'on contait les aventures des chevaliers, on représentait au portail: nord de la cathédrale de Chartres le prophète Melchisedec tenant la coupe sacrée (voir: "Mystères de la cathédrale de Chartres" par Louis Charpentier, aux Editions Laffont). Sortant de cette coupe, on voit une pierre, probablement la pierre sacrée des alchimistes, pierre philosophale des initiés; les Druides étaient des initiés. La pierre pourrait bien être un cristal, arme redoutable pour envoyer des rayons laser qui foudroyaient les adversaires selon les récits de l'antiquité irlandaise.

Gardons bien en mémoire cette fameuse pierre; nous allons la retrouver.

C'est curieusement à travers les visions de certains mystiques chrétiens que nous découvrons des précisions extraordinaires.

Une religieuse allemande, Anna Catherine Emmerick, stigmatisée, portant sur son corps les plaies du Christ, surtout aux commémorations de la Passion, était dotée de visions très précises sur la vie et la mort de Jésus et de Marie. Elle a aussi annoncé des événements qui se sont réalisés. Sa description de la célèbre coupe est vraiment impressionnante.

Assurément on ne peut pas considérer comme paroles d'évangile ce qu'elle a raconté, en état d'extase, à son confident Clemens Brentano pendant six ans; il notait tout aussi rigoureusement que possible.

Peut-on accorder quelque crédit à une mystique si loyale et désintéressée qu'elle puisse être?

S'il s'agissait d'un cas isolé on devrait se montrer très méfiants, mais elle n'est pas la seule à avoir vécu de telles épreuves presque toujours très douloureuses. Il y a des centaines d'âmes pieuses dans le passé et encore de nos jours qui ont connu et connaissent de telles visions soit du passé, soit de l'avenir.

Ce qui arrive aujourd'hui est arrivé pendant les siècles, les millénaires qui nous précèdent, même bien avant le christianisme et dans toutes les religions (qualifiées de païennes) dans le monde entier.

Les faits actuels, contrôlés par des médecins, et, bien entendu des prêtres, par des philosophes insensibles à la religion nous rendent beaucoup moins sévères pour accepter l'authenticité des révélations dans le passé.

Il y a là des phénomènes qui nous échappent. Certains médiums réussissent également des actions de voyance, de lévitation, de décorporation (l'âme sort temporairement hors du corps), de bilocation (la même personne peut se trouver en même temps dans plusieurs endroits à la fois), mais ce sont les mystiques qui sont, et de beaucoup, les plus nombreux à être, contre leur gré, l'objet de ces phénomènes.

Ils réalisent spontanément, on ne sait par quel relation entre le physique et le mental (avec l'aide de Dieu pour les croyants) ce que découvrent par radiographie les médecins dans les corps de leurs patients, ce que découvrent les satellites à la surface, et même à l'intérieur

de la terre. Heureusement que les chercheurs n'ont pas encore trouvé le moyen de lire dans la pensée de leurs interlocuteurs. Si on savait tout de tout le monde, la vie serait impossible. Les mystiques peuvent le savoir, mais ils sont d'une discrétion exemplaire.

Retrouvons, après cette digression, les visions de notre religieuse.

Laissons lui la parole.

Du calice de la sainte cène

Le calice que les apôtres apportèrent de chez Véronique est un vase merveilleux et plein de mystère. Il était resté longtemps dans le temple, parmi d'autres objets précieux d'une haute antiquité, dont on avait oublié l'usage et l'origine

.....par la volonté de Dieu, ce saint vase qu'on n'avait pas voulu fondre à cause de sa matière inconnue, avait été trouvé parmi d'autres objets hors d'usage et vendu à des amateurs d'antiquité. Le calice avait été acheté par Seraphia avec différents objets qui s'y rattachaient, et, Jésus s'en étant servi plusieurs fois dans des festins solennels, il devint définitivement la propriété de l'Eglise. Il était d'une matière brunâtre et polie en forme de poire; il était incrusté d'or et avait deux petites anses qui servaient à le soulever, car il était assez lourd. Le pied était d'or vierge artistement travaillé. On y voyait, entre autres choses un serpent et une grappe de raisin. Il était en outre orné de pierres précieuses. Le calice est resté auprès de Saint Jacques le Mineur à Jérusalem; je le vois encore caché quelque part. Il reparaitra un jour comme il est reparu pour la cène. D'autres églises se sont partagé les petites coupes qui l'entourent; l'une d'elles est venue à Antioche, une autre à Ephèse; elles appartenaient aux patriarches, qui y buvaient un breuvage mystérieux, lorsqu'ils recevaient et donnaient la bénédiction, ainsi que je l'ai vu plusieurs fois.

Le calice était déjà chez Abraham: Melchisédec l'apporta du pays de Semiramis dans la terre de Chanaan, lorsqu'il vint jeter les fondements de Jérusalem. Il s'en servit lors de son sacrifice, lorsqu'il offrit le pain et le vin en présence d'Abraham, et il le légua à ce patriarche. Noé lui-même l'avait déjà emporté avec lui dans l'arche.

Voyez ces hommes, ces grands seigneurs qui viennent d'une ville superbe; elle est bâtie à l'antique, et l'on y adore les premiers objets venus, par exemple des poissons. Le vieux Noé, avec un pieu sur l'épaule, se tient dans un coin de l'arche: le bois de construction est rangé tout autour de lui, chaque chose en son lieu et place. Non, ce ne sont pas des hommes; ce doit être quelque chose de plus relevé, tant leur aspect est auguste et éblouissant; ils apportent à Noé le calice qui sans doute a été perdu. On y voit un grain de froment, mais plus gros que les no-

tres, ainsi qu'une petite branche de vigne. Ils disent à Noé qu'il est un homme d'un grand renom, qu'il y a quelque chose de mystérieux dans cette coupe, et qu'il doit la prendre avec lui. Voyez: il met le grain de froment et la branche de vigne dans une pomme jaune qu'il place ensuite dans le calice. Il n'y a point de couvercle au-dessus, car ce qu'il y a mis doit toujours s'agrandir. Le calice a été fait sur un modèle qui fut montré mystérieusement à l'homme.

Ceux qui ont apporté à Noé le calice et les trésors qu'il renfermait, étaient vêtus de longues robes blanches et ressemblaient aux trois hommes qui vinrent chez Abraham et lui promirent un fils. Ils avaient enlevé d'une ville condamnée à être ensevelie sous les eaux du déluge cet objet mystérieux qui ne devait pas périr. Le calice se trouva plus tard chez de pieux descendants de Noé, qui demeuraient aux environs de Babylone. Semiramis voulant les soumettre à l'esclavage, Melchisédech les conduisit dans la terre de Chanaan et emporta le calice.

.....
Après son sacrifice Melchisédech remit à Abraham le calice, qui plus tard fut porté en Egypte, où il passa dans les mains de Moïse. Il était fait d'une matière compacte comme celle de nos cloches, et qui semblait être un produit primitif de la nature. Jésus seul savait ce que c'était.

Malgré l'étrangeté de ce texte, il est possible d'y apporter quelques commentaires.

Il est question de "grands seigneurs d'une ville superbe". On peut penser qu'il s'agit de l'Atlantide; elle dit, en effet que la ville "était condamnée à être ensevelie sous les eaux du déluge".

Elle parle d'hommes vêtus de "longues robes blanches". C'est une description que l'on retrouve souvent dans son évocation de la Passion. Il s'agit peut-être d'anges. Encore faudrait-il savoir ce que sont les anges (sans ailes, bien entendu). Il est certain que pendant les années précédant la venue du Christ, les Esséniens portaient des robes blanches; Jésus était essénien, cela ne fait aucun doute.

Ces religieux à la vie très stricte et mal vus des prêtres juifs vont nous apporter plus loin des explications complémentaires.

Dans une autre révélation, Anne Catherine raconte l'arrivée des saintes femmes venues évangéliser la Provence, accompagnées d'autres disciples.

Peu après l'ascension de Jésus-Christ, Madeleine s'était retirée dans le désert, un peu au delà de l'endroit où avait résidé Jean Baptiste.

.....
Trois ou quatre ans après l'ascension, les apôtres se trouvèrent réunis ensemble à Jérusalem.....

Alors éclata à Jérusalem une persécution contre Lazare (celui qui avait été ressuscité par Jésus) et ses soeurs. Marthe et lui furent jetés en prison par les Juifs.

Madeline (la pécheresse convertie), ayant voulu les visiter pendant la nuit fut également arrêtée. Avec Lazare et ses deux soeurs furent aussi emmenés un jeune homme nommé Maximin, Marcelle, servante de Madeline, et la servante de Marthe. Ils étaient sept: trois hommes et quatre femmes. Après les avoir accablés de mauvais traitements, les Juifs les firent monter dans une méchante barque faisant eau de toutes parts, et n'ayant ni voile ni gouvernail. Elle fut amarrée à un grand vaisseau, qui l'abandonna après l'avoir remorquée en pleine mer. Tandis que Lazare et ses compagnons priaient et chantaient des cantiques, je vis la barque aborder sur le rivage de la Gaule, dans un lieu où les vagues venaient doucement baigner la plage. Ils descendirent à terre, et abandonnèrent leur esquif à la merci des flots. Leur voyage s'était fait avec une vitesse miraculeuse.

Je les vis arriver dans la grande ville de Massilia (Marseille). On les laissa passer, et l'on se contenta de les regarder, sans leur faire aucun mal.

("Visions d'A.C. Emmerich" Ed:Tequi)

Ce récit rejoint la très ancienne tradition historique sur la venue en Gaule des premiers disciples du Christ. Il est surprenant qu'elle ne mentionne pas, selon la tradition la présence de Joseph d'Arimatee.

Nous allons cependant le retrouver dans un autre témoignage aussi étonnant que celui d'Anne-Catherine.

Ces témoins sont actuellement bien vivants; ils connaissent de nos jours une aventure spirituelle hors du commun.

Pour la comprendre, il faut accepter la possibilité de la réincarnation. Cette idée fait bondir un certain nombre de philosophes, de psychologues et de théologiens.

C'est cependant la conviction de beaucoup de religieux de tous pays, particulièrement aux Indes dont les "swamis" ne sont ni des enfants de chœur, ni des suppôts du démon, ni des fakirs. La réincarnation, c'est la certitude que nous vivons plusieurs fois depuis des temps immémoriaux et chaque nouvelle vie nous donne la possibilité de réparer nos fautes commises dans les siècles passés jusqu'au jour où nous pourrons enfin mériter, grâce à la Rédemption la vie heureuse dans l'éternité divine.

A la vérité, cette hypothèse de plusieurs vies successives reste critiquée par l'Eglise mais elle n'a jamais été condamnée formellement. :

A la suite des anciens philosophes, Pythagore, Platon, Bouddha et tant d'autres, il semble évident que beaucoup des premiers chrétiens en étaient convaincus, ce qui ne changeait en rien leur fidélité et leur attachement à Jésus-

Christ. La réincarnation serait peut-être une autre conception du Purgatoire dont on ne parle plus guère depuis le Concile Vatican II.

Quelques uns peuvent revoir leur vie antérieure et s'en souvenir. Il y a dans ce domaine des faits très impressionnants, mais leur étude nous entrainerait hors du sujet présent. Cela n'est certainement pas nouveau, mais on ne voulait pas en parler, soit par crainte d'être condamnés comme sorciers ou hérétiques, soit pour ne pas soulever des sarcasmes.

Parmi ces personnes bien vivantes, voici le témoignage d'Anne et Daniel Meurois-Givaudan, un couple rayonnant de foi et de paix.

Ensemble, ils ont retrouvé leur passé commun, vécu à l'époque de Jésus-Christ sous les noms de Simon et de Myriam où nous les retrouverons maintenant. Ils ont vécu comme Esseniens en compagnie des apôtres et, comme Anne Catherine, ils peuvent apporter leur témoignage.

Les deux versions de leurs souvenirs se complètent malgré quelques détails de moindre importance.

Les uns et les autres ont bénéficié de cette sorte de rétrovision essentiellement spirituelle. Retenons seulement leur témoignage en ce qui concerne le Graal.

Voici d'abord un court extrait de leur présentation :

Ce n'est pas un travail d'historien que nous présentons.....mais un récit, un témoignage vécu. En effet, aucun document, quel qu'il soit, n'a servi à sa rédaction.

Ce livre a été élaboré à partir d'une technique des Anciens égyptiens et des mystiques de l'Himalaya..... Il convient de signaler que la consultation de ces Annales a eu lieu hors de notre monde physique et au cours d'une série de "voyages astraux" ou "voyages hors du corps".

.....
Nous n'ignorons pas que certains de ces aspects pourront surprendre, voire choquer, et nous sommes conscients de la responsabilité que leur diffusion implique. Toutefois, le temps est venu de lever certains voiles.....

Nous ne prétendons pas non plus rapporter la totalité des faits cachés dans ce domaine jusqu'ici, le moment de leur révélation n'étant pas encore venu.

.....
Certains verront peut-être dans ce livre un roman et d'autres seront tentés de le qualifier de délire mystique. Peu importe ! Nous l'avons écrit avec le coeur tel que les épisodes s'en imprègnèrent en nous au jour le jour pendant près de deux années. Nous le confions donc aux êtres de coeur !

("De mémoire d'Essénien" l'autre visage de Jésus)
Editions "Arista" 24 580 Plazac-Rouffignac 1984

Laissons maintenant Simon évoquer ses souvenirs :

nous savions si peu de choses de cette terre où nous allions. La fraternité nous avait fourni quelques objets de valeur afin de subvenir à nos premières nécessités, mais après... notre nouvelle existence demeurait à bâtir de toutes pièces.

A notre arrivée dans le petit port qui sommeillait encore au pied du Krmel, deux frères embarcations nous attendaient déjà. Il n'avait pas été possible d'en trouver une seule capable de nous contenir tous. Certains d'ailleurs, d'après Joseph (d'Arimathie), avaient trouvé plus sage de diviser nos forces pour la traversée. Plusieurs d'entre nous, par leur métier de pêcheur, n'ignoraient rien du maniement de la voile ou de l'aviron. Ils prirent le commandement de nos deux groupes de onze et nous exécutâmes les manoeuvres comme nous le pouvions. Sept femmes étaient du nombre parmi lesquelles Myriam de Magdala (Marie Madeleine). Assurément, nous n'avions rien de conquérants ! Lourds de toutes les angoisses et de tous les espoirs de la terre, nous partions comme les nomades que nous avons toujours un peu été, les cheveux au vent et le sac de grosse toile au côté.

.....
Joseph nous avait regroupés autour de lui car la voile claquait au vent et rendait la discussion difficile. Seul un Frère demeurait par obligation à l'aviron arrière, scrutant régulièrement le ciel afin de mesurer la course du soleil.

je n'avais aucune idée du temps qu'il nous faudrait passer ainsi avec pour seul soutien une voix qui ne cessait de résonner en nous. Mais peu importait... Notre bateau n'offrait hélas d'autre abri qu'une toile que nous pouvions tendre au-dessus de la coque, selon les nécessités. Fallait-il qu'un feu nous anime pour que nous partions ainsi démunis de tout, sans destination précise !

Nous voulions atteindre le pays de Kal (la Gaule), situé là bas quelque part vers le Nord... Voilà tout ce que la plupart d'entre nous savaient... et sans doute n'était-il pas nécessaire d'en désirer plus.....

Malgré le vent, Joseph voulait parler. Il cacha sa longue chevelure sous un voile dont il retourna plusieurs fois le bord, et s'assit enfin sur une nacelle.

-Il y aurait tant de choses à vous conter, mes Frères, tant de choses... que je doute de mes capacités à le faire..... Regardez d'abord ceci !

-Et sans en dire plus, Joseph plongea sa main dans le grand sac de laine grise qu'il portait en bandoulière. Il en ressortit de petits objets dont l'un était soigneusement enveloppé dans un tissu de pur lin blanc. Il déplia ce dernier avec mille précautions, révélant à son tour un tissu plus léger

d'un bleu profond. Le second voile fut oté avec autant de délicatesse que le précédent et nous découvrimmes dans les paumes grandes ouvertes de Joseph une petite cupule taillée dans la pierre. Elle était semblable à l'une de celles que nous utilisions parfois avec le Maître lors des traditionnels repas en commun. Il n'avait rien d'extraordinaire, cet objet, rien d'autre apparemment que la noblesse de sa matière ou la simplicité de sa ligne. Ce n'était qu'une demi-sphère, tel un fruit coupé en deux puis évidé....

-Regardez bien, dit cependant Joseph en baissant le ton de sa voix. Les Frères d'Hélios (lesse-niens d'Egypte) m'ont confié la garde de cette coupe. Le Maître l'a utilisée quotidiennement pendant longtemps et j'ai eu pour mission d'y recueillir un peu de sang qui coulait encore de ses blessures lorsqu'on le détacha du bois. Je devine ce que vous pensez, mes Frères...non, ce n'est pas un stupide attachement à la matière, ce n'est pas non plus un symbole morbide et encore moins de l'idolatrie ! Selon l'enseignement qui m'a été donné et que je vous transmets aujourd'hui, le sang du Maître, investi par Christos, fut doué d'un grand nombre de particularités. J'ai recueilli ce sang en cinq endroits de son corps, cinq endroits-clés où de petites roues de feu tourbillonnaient encore dans l'Ether. Cinq énergies subtiles s'échappaient à flot des différents types de blessures subies par le Maître.

.....

-Cette coupe, mes Frères, sera pour nous un symbole tout autant qu'une source de force. Son rayonnement subtil distille une énergie insoupçonnée dans tous les lieux qui l'abritent. Vous savez que nos yeux voient si peu de choses...Sachez pourtant afin que tout soit clair, que sa possession ne nous privilégie en aucun cas, elle ne nous rend maîtres d'aucun des pouvoirs dominateurs recherchés par tous les magiciens de cette Terre. Lorsque je l'aurai enfouie là où elle doit être, sa quête physique sera vaine !. Retenez bien ceci: on ne trouve une force de ce type que lorsqu'on la mérite...et l'on s'aperçoit alors que sa possession matérielle nous est inutile parceque nous en avons déjà bu le contenu de lumière. Ainsi ceux qui chercheront et ne trouveront pas devront apprendre d'abord à se trouver eux-mêmes. Il n'y a pas de philosophie dans tout cela. Le symbole rejoint l'objet car ce symbole précisément est un être qui vit, une forme aimante sur les plans de lumière.

.....

-Nos deux embarcations voguaient côte à côte tant bien que mal, malmenées parfois par des courants contraires ou merveilleusement mêlées à des colonies de dauphins. Lorsque le temps était au plus calme, nous entendions nos rires d'un bateau à l'autre.....

.....

La terre de Kal semblait sommeiller encore.....

.....
L'un de nous prit le risque de sauter dans l'eau, un cordage à la main. Il s'y enfonça jusqu'au cou, assurant que ses pieds touchaient la vase.

-A ce moment précis nous entendîmes comme un appel ou un long cri modulé. Nous fîmes silence, fouillant du regard les hautes herbes. Il y eut un clapotis, un bruissement de feuilles et deux gros oiseaux s'envolèrent. C'est alors que sur une frêle barque deux hommes apparurent. Vêtus chacun d'une courte tunique blanche, ils enfonçaient de longues perches dans l'eau. Soudain ils immobilisèrent leur esquif et commencèrent à nous fixer longuement.

-Nous ne disions rien et j'eus la sensation très nette qu'ils nous éprouvaient. L'un d'eux enfin porta une main au niveau du coeur et esquissa un léger sourire.

-Une main au niveau du coeur....Le seul langage que nous souhaitions entendre !



LE PARADIS.

(AR BARADOZ.)

Musique.

de - ziz! pe - ger bras eo

Pi - ja - dur aui e - neo,

s'int di - rak Dou e Bag eui le

ga - rau - te; Pa s'int di - rak

- e Bag eui lie ga - ran - te.

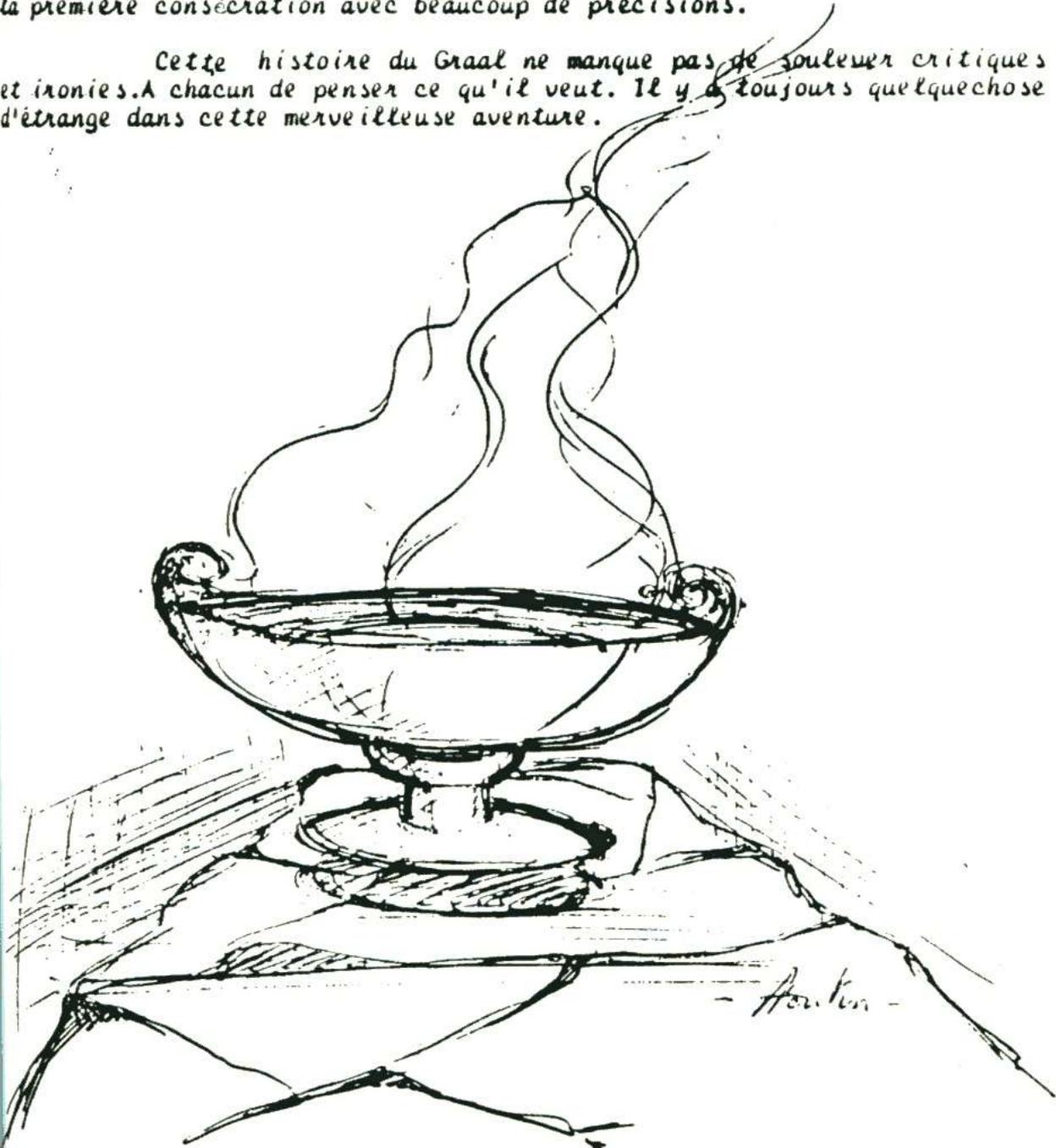
Il semble bien qu'Anne-Catherine ait surtout vu la destinée de Marie-Madeleine, restée solitaire en Provence dans une grotte; c'est à son souvenir qu'on doit le célèbre pèlerinage de Saintes Maries de la Mer et de l'un de ses compagnons, saint Maximin.

Les deux époux esséniens, Simon et Myriam ont suivi une autre route. Myriam est morte de sa vie rude et incertaine dans la plus grande paix; son époux l'a enterrée près d'une modeste cabane. Simon a été tué d'un coup de lance en pleine poitrine par un centurion romain.

Comment ne pas remarquer la similitude entre les deux récits. Chacun, assurément, voit les détails d'une façon différente.

Il est curieux qu'on ne trouve pas mention de l'institution de l'Eucharistie au cours de la Cène dans l'évangile de Saint Jean, le disciple préféré de Jésus; c'est cependant la consécration qui demeure une des bases, sinon la base de la religion catholique. Il n'en est pas question non plus dans les souvenirs des Esséniens alors que Jean est très souvent mentionné dans les deux textes et qu'Anne-Catherine décrit la première consécration avec beaucoup de précisions.

Cette histoire du Graal ne manque pas de soulever critiques et ironies. A chacun de penser ce qu'il veut. Il y a toujours quelque chose d'étrange dans cette merveilleuse aventure.



3° PARTIE
MAGICIENS
EN
BROCELIANDE

Merlin
Con de l'Etoile



Merlin



....."D'un bout à l'autre de la plaine ,l'étendard de Merlin vole. Le dragon qui l'orne semble lancer de véritables flammes. Lorsque les gens de Carmélide faiblissent, la seule vue de l'enseigne merveilleuse les rassure et leur redonne courage."

"Le roman du roi Arthur" P. 78
par Xavier de Langlais

Merlin

Il est né en pays de Galles (Bretagne insulaire). Il fut l'éducateur et l'ami du Roi Arthur.

Il a voyagé souvent grâce à ses dons particuliers qui lui permettaient de se déplacer instantanément au-dessus des terres et des mers. Il est certainement venu en Brocéliande.

Sa rencontre avec Viviane relève beaucoup plus de l'initiation métaphysique que d'une banale aventure.

Nombre de très grands saints ont vécu une union mixte très enrichissante spirituellement sans aucun sensualisme.

Nous ne saurons jamais quelle a pu être en réalité la vraie nature de ces deux célèbres amants. Malheureusement nous sommes tellement intoxiqués par les faits divers, la télévision, une certaine apologie du sexe qu'il est bien difficile de concevoir tout cela autrement que comme une banale liaison amoureuse très incertaine quand on lit attentivement la "légende" peut-être moins légendaire qu'on ne pense.

De toutes façons, Merlin fait le lien entre le passé druidique et la religion chrétienne. Il est à peu près certain qu'il a vécu au 5^e siècle ; contrairement à ce que raconte la gracieuse fiction, il est probablement mort très âgé, entre cent trente et cent cinquante ans, ce qui est très rare, mais pas unique. (Voir l'ouvrage de Felix Bellamy sur Brocéliande)

Était-il chrétien ? Ce n'est pas du tout certain. Sa mère voulait se consacrer à Dieu quand elle fut fécondée pendant son sommeil par un démon. Merlin ne serait-il pas une sorte d'antithèse du Christ, né, lui aussi d'une vierge et doué de pouvoirs hors du commun ?

On comprend alors les réticences des théologiens qui ont fini par accepter la curieuse histoire en la remaniant plus ou moins. Finalement, c'est ce fils de démon, converti par la sainteté de sa mère (et de l'Eglise) qui va mobiliser le Roi Arthur et ses compagnons pour la recherche du Graal.

Les trouvères et troubadours qui enchantaient les cours du 12^e siècle par les récits de combats chevaleresques recevaient certainement encore l'influence des anciennes tradi-

tions antérieures au christianisme. On comprend donc la méfiance de l'Eglise. Elle voyait magnifier de hauts personnages qui n'étaient pas précisément des saints; elle ne pouvait pas non plus rejeter la personne d'Arthur défendant son pays fraîchement christianisé contre les "païens" venus des pays nordiques.

Il n'est pas question ici de raconter une fois de plus les aventures, réelles ou imaginaires, de ce mage biren sympathique.

Le mieux est de référer aux excellents ouvrages de Jacques Boulenger, de Théophile Briant, de Félix Bellamy, de Xavier de Langlais et de tant d'autres écrivains de talent qui ont conté et commenté son histoire.

Nous avons, on peut dire par la magie, la preuve de réalité de Merlin, dit l'Enchanteur,, indépendamment de toutes affabulations, y compris à la walt Disney qui déforment le vrai souvenir de cet extraordinaire personnage.

Curieusement, c'est l'Eglise qui nous apportera la confirmation de la réalité de son vieil ennemi.

Les preuves nous viennent par Eon de l'Etoile. On possède le texte de son procès, de son étrange condamnation par le Pape Eugène III à Reims en 1148. Les documents sont irréfutables.

Eon est présenté en général comme un bandit de grands chemins, ce qu'il n'était sûrement pas, comme un fou, ce qu'il n'était pas davantage, comme un mystique d'une puissance exceptionnelle. Je pense qu'il était cela.....dans le véritable esprit du véritable Merlin.

Ce sera le sujet du chapitre suivant.

Le fameux axiome : "Hors de l'Eglise pas de salut !" est exactement de la même veine que celle de nos amis rationalistes qui disent: "Hors de la science tangible et expérimentale, rien ne peut être considéré comme vrai."

L'histoire nous apprend que bien des réalités spirituelles sont plus vraies que certaines positions scientifiques qui aboutissent à des fiascos énormes.

Ces vérités "non scientifiques", on peut les découvrir si on veut bien REGARDER et ECOUTER.



Con de l'Etoile,

Eon de l'Etoile

Le meilleur témoignage que nous puissions consulter, c'est assurément celui de Felix Bellamy dans son oeuvre magistrale sur "La forêt de Brocéliande", parue en 1896, rééditée en 1979.

Bellamy nous évite d'un coup des recherches très compliquées. Il cite largement des extraits d'auteurs anciens. Il donne des références précises. Il serait difficile, dans l'état actuel des connaissances de faire mieux que lui. C'est donc à ses documents que nous devons nous référer en premier lieu. Il écrit (p.393): "Vers le milieu du XII^e siècle, de 1145 à 1148, Bérenton (Barenton) reçut Eon de l'Etoile qu'on représente habituellement comme un hérésiarque et un fanatique extravagant, mais qui semble plutôt n'être qu'un effronté brigand".

Précisons tout de suite que, malgré la valeur immense de cet écrivain, il n'est pas évident d'arriver aux mêmes déductions que lui en examinant précisément les excellents documents qu'il nous présente.

Eon est né à Loudéac d'une famille noble. Cependant, il semble bien qu'il n'y ait pas de famille de l'Etoile en Bretagne au XII^e siècle.

Coarer-Kalondan explique ce nom par des circonstances extraordinaires dont nous parlerons plus loin. Les auteurs du XIX^e siècle affirment qu'à l'époque de la révolution, il y avait encore à Loudéac une maison natale d'Eon. D'autres lieux dits portent le nom d'Eon, en particulier un village de Concoret qui s'appelle "La rue Eon".

Six siècles après les événements qui nous intéressent dom Lobineau (1666-1727) dit qu'il avait un "esprit grossier et stupide". Il semble qu'il fut d'abord moine, ermite dans la forêt de Brocéliande ou, peut-être, selon certaines traditions, Prieur d'un monastère de moines Augustins près de Concoret, ce qui contredit l'accusation de sottise émise par dom Lobineau. Il faut se souvenir aussi qu'après la débâcle de l'empire romain, beaucoup de moines gallois et irlandais vinrent évangéliser l'Armorique, y apportant, avec une liturgie orientale, héritée des premiers missionnaires en Grande Bretagne, un

régime de vie monastique très rigoureux qui déplaisait aux tenants de la liturgie romaine imposée à la fin du IX^e siècle par les Pontifes... et "acceptée" par Nominoë pour des motifs politiques. Les moeurs plus ou moins relâchées des religieux et ecclésiastiques du XII^e siècle devaient scandaliser les moines fidèles à l'ancienne coutume proche de la tradition orientale.

Cela peut expliquer les "pillages" reprochés à Eon contre les monastères, les églises, et les riches possédants en un temps où la pauvreté des masses paysannes aurait dû exiger, surtout des serviteurs du Christ, un esprit de solidarité et d'amour fraternel..

Jamais le tribunal de Reims ne l'a accusé de fautes contre les moeurs alors qu'on cherchait à le deshonoré de parti pris.

Le Concile a exposé clairement qu'il faisait des choses extraordinaires; il se déplaçait instantanément d'un lieu à un autre, parfois au delà des mers, c'est le phénomène d'ubiquité (apparaître en même temps en deux lieux à la fois) comme l'on fait bien des mystiques en tous temps et dans toutes les religions. Cela se produit encore en notre XX^e siècle beaucoup plus souvent qu'on ne pense...; il faisait apparaître une table bien garnie devant ses moines et ses invités, comme Jésus lui même nourrissant des foules avec quelques poissons et quelques pains. Cela se produit aussi tout près de nous, mais ce pouvoir est une preuve de vie spirituelle intense, inexplicable scientifiquement.

Il est absolument certain qu'Eon fit de nombreux adeptes jusqu'en Gascogne, prêchant partout en tenant à la main un bâton fourchu sur lequel il y avait, dit-on, des inscriptions mystérieuses; on peut penser, compte tenu de certaines similitudes récentes, qu'il devait s'agir de lettres hébraïques.

La doctrine prêchée par cet "original" n'était certainement pas du goût de la hiérarchie de l'Eglise romaine; il fut arrêté en Bretagne, probablement à Nantes, malgré la protection du Duc, contraint, sous peine d'excommunication, de se soumettre à la volonté pontificale et conduit à Reims pour y être jugé par le Concile.

Le Pape lui demandant ce que signifiait son bâton fourchu, Eon lui répondit: "Tant que les deux branches regardent le ciel, Dieu possède les deux tiers du monde et m'en laisse la troisième partie; mais si les deux pointes touchent la terre, je garde pour moi les deux tiers du monde et j'en laisse à Dieu la troisième."

Grand éclat de rire de la docte assemblée! On ne lui tint même pas rigueur du fait qu'il a dit: "Je suis fils de Dieu qui doit venir juger les vivants et les morts!"

On le considéra comme un fou et, sans même l'accuser d'hérésie, on le confia à Suger, abbé de Saint Denis. Il fut emprisonné et, dit-on, mourut peu de temps après en captivité.

Certains pensent qu'il disparut mystérieusement.

Deux éminents théologiens, Guillaume de Nrubrige et Otton de Freisingen disent: l'un "que l'esprit de Merlin apparut à Eon", l'autre que "le mauvais esprit mit à la disposition d'Eon les trésors de Merlin". Ceci suppose qu'au XII^e siècle, cinq siècles après l'histoire de Merlin, ces théologiens reconnaissaient bel et bien l'existence du grand mage de Brocéliande. Le plus curieux, c'est qu'ils laissent sous-entendre qu'il peut y avoir eu réincarnation de Merlin dans Eon..

En 1154, l'abbé du Mont Saint Michel conclut le tout en écrivant: "Quant à ce qui est des actes, des paroles que l'on attribue à Eon, des prestiges et des enchantements qu'il opérait, mieux vaut se taire que d'en parler." L'opinion de cet abbé, qui était un grand personnage de l'époque, ne met pas en doute la réalité des faits reprochés à Eon... il préfère ne pas en parler. Pourquoi ? Parceque tout cela n'était pas conforme à la doctrine officielle de l'Eglise.

Il fut jugé en 1148 devant le concile de Reims, présidé par le Pape Eugène III en personne à une époque où les Papes assistaient souvent à des assemblées religieuses en Europe, particulièrement en France où le Pontife s'était réfugié à la suite de conflits politiques à Rome.

Pourquoi à Reims ? Parceque le Duc de Bretagne avait beaucoup hésité à obéir aux exigences du clergé. Il a été contraint de le faire arrêter à Nantes; on craignait probablement des "mouvements de foule" si le jugement avait eu lieu en Bretagne. Le centre d'activités d'Eon se trouvait en pleine forêt de Brocéliande près de Concoret au lieu dit encore de nos jours "La rue Eon".

Il avait installé, comme jadis les druides, un hopital près de la fontaine de Barenton, dont l'eau est connue pour ses pouvoirs thérapeutiques dans les maladies mentales.

Le XII^e siècle fut un véritable bouillonnement de cultures et de recherches dans le domaine de la religion et de la théologie. L'Université de Paris était la plus réputée d'Europe. On en remuait, des idées ! C'était la splendeur de Cluny, de Saint Bernard qui élaborait les premières règles des Templiers, d'Abélard, qui fut, lui aussi, accusé d'hérésie. On vit apparaître la secte des Albigeois qui devait sombrer dans le monstrueux bûcher de Montségur en 1243.

Replaçons Eon dans cette époque passionnée et passionnante. Peut-être admirait-il la rigueur religieuse des premiers chrétiens celtiques et jugeait-il sévèrement les moines et le clergé de son temps; de terribles famines ravageaient l'Europe à la suite de saisons catastrophiques; on comprend pourquoi il pillait de préférence les monastères, les confortables demeures des dignitaires laïcs ou religieux. Il prélevait chez eux les vivres et les richesses qui manquaient à ceux qui crevaient de faim. Pourquoi n'aurait-il pas aussi vendu des ornements qu'il jugeait incompatibles avec la pauvreté évangélique ? L'abbé Mahé, nous dit Bellamy, fait d'Eon un précurseur du communisme. Ne vaudrait-il pas mieux le comparer à Robin des Bois qui dévalisait les riches pour nourrir les pauvres ?ou de l'abbé Pierre !

Lorsque le Pape a interrogé Eon sur son bâton, tout le monde a pouffé de rire, sauf le Pape lui même. Eon a ajouté à son adresse : "Ceci est un grand mystère; mais toutes les oreilles ne sont pas faites pour le comprendre. Toutefois les vôtres me semblent assez grandes et confectionnées à point." Eon savait que le Pape pouvait comprendre son langage d'initié mais ne pouvait pas le reconnaître; il ne pouvait pas condamner Eon mais il devait le sacrifier publiquement, dans l'intérêt de la doctrine. Personne n'a rien compris, sauf l'abbé du Mont Saint Michel.



Essayons de comprendre le message d'Eon.

Le bâton pourrait représenter l'homme, créé à l'image de Dieu (Gen. I-26 et 27). Quand l'homme contemple Dieu, il a les deux bras levés vers le ciel. Il se soumet à la loi divine, la loi cosmique; Dieu a les deux tiers du monde et sa créature un tiers. Si, à l'inverse de Dieu, l'homme se tourne vers la créature, vers les attraits de la matière, il reste, par définition, fils de Dieu, mais se détourne de Dieu qui n'a plus qu'un tiers de l'homme alors que les deux tiers sont orientés vers "le monde".

Les juristes étaient certainement incapables de "voler beaucoup plus haut que le ras des paquerettes" et de comprendre un langage qui les dépassait infiniment.

Le bâton d'Eon, c'est le symbole de l'homme pris entre l'Esprit et la Matière.

Coarer-Kalondan ,druide aveugle,décédé il y a quelques années pense aussi aux O.V.N.I.

Il est vrai que,de nos jours,des phénomènes de plus en plus nombreux un peu partout à travers le monde.Il semble même que ces étranges visites ne datent pas d'aujourd'hui. On a maintenant l'impression que tout cela est sérieux et que des visiteurs venus d'autre planètes s'intéressent aux terriens. Eon,dont le nom reste mystérieux,ne serait il pas un des ces visiteurs.Personne ne sait rien de sa mort....ou de son retour vers sa planète d'origine.

Notre forêt est un haut lieu de mystère et de mysticisme pour qui sait regarder,écouter dans le silence et la solitude ;il s'y est passé,il s'y passe encore des"choses" qui imprègnent le pays d'ondes inexplicables.



Cet étrange missionnaire n'avait probablement jamais suivi des cours universitaires.C'est peut-être la raison pour laquelle les historiens de l'époque le disaient ignorant;ils devaient regarder de haut ce petit moine aristocrate,paysan et breton par dessus le marché qui n'avait pas été élève d'un grand Maître de théologie,qui voulait se mêler de prêcher à sa façon.C'était vraiment intolérable !

Telle est donc, très brièvement évoquée, l'histoire d'Eon, mais il reste dans cette affaire politico-religieuse bien des énigmes:

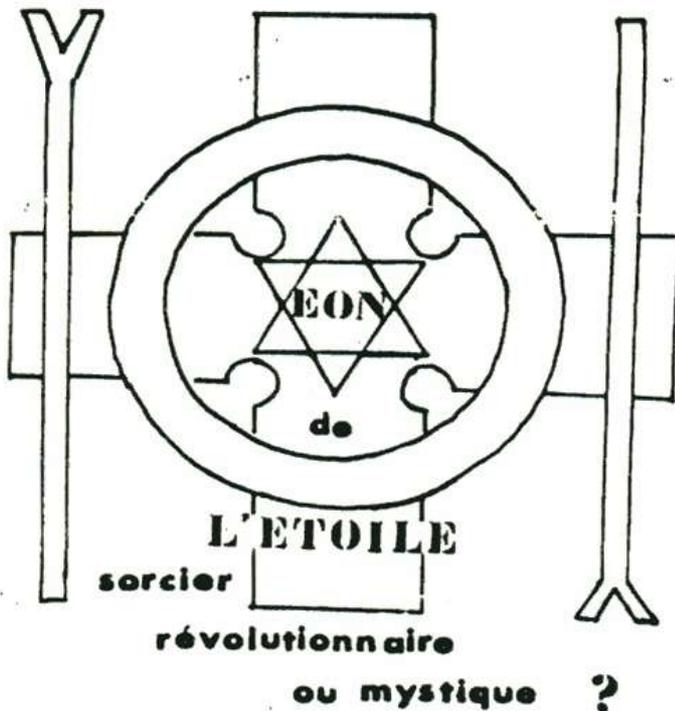
1° Beaucoup des ses disciples ont préféré le bûcher au reniement.

2°/Jamais on n'a cité de lieux précis où Eon aurait commis des brigandages.

3°/Il n'a jamais tué personne.

4°/Tous les témoignages défavorables, même celui de Bellamy, ont une même origine: les hommes d'Eglise.

5°/ Robert du Mont, abbé du Mont Saint Michel en 1154, contemporain d'Eon, écrit: "...Quant à ce qui est des actes, des paroles, que l'on attribue à Eon, des prestiges et des enchantements qu'il opérait, mieux vaut se taire que d'en parler...."



LA CROIX IRLANDAISE rappelle les plus anciennes traditions chrétiennes apportées en Bretagne continentale par les moines celtiques.

LE CERCLE symbole de Dieu qui n'a ni commencement ni fin représente l'union des Druides avec le christianisme et aussi la roue du KARMA Hindou.

LE BATON FOURCHU dans les deux sens c'est celui d'EON que seul pouvait comprendre le P qui avait "les oreilles assez grandes et confectionnées à point."

Composition Pierre Bridier

Depuis un demi-siècle je garde, moi aussi, un bâton fourchu comme une relique très précieuse. J'ignorais, quand je l'ai reçu l'existence même d'Eon de l'Etoile.

On me l'a remis, en qualité de scout-routier, quand j'avais dix-neuf ans, le jour où j'ai "pris mon départ" et renouvelé ma promesse de Servir loyalement Dieu, l'Eglise et mon pays. On me l'a remis en me disant: "Reçois ce bâton fourchu, image du bien et du mal entre lesquels tu auras à choisir et, pour Dieu, choisis bien toujours."

Alors, je n'aime pas qu'on brocarde sur les "boy-scouts". Mon vieux bâton de Scout-Routier, je le respecte de mon mieux comme je respecte, sans trop le comprendre, ce bon vieux Eon de l'Etoile.

4° PARTIE

DANS LA

VALLEE

DE L'AFF

(Rivière de Beaubail)

(Rivière de Beauvais)

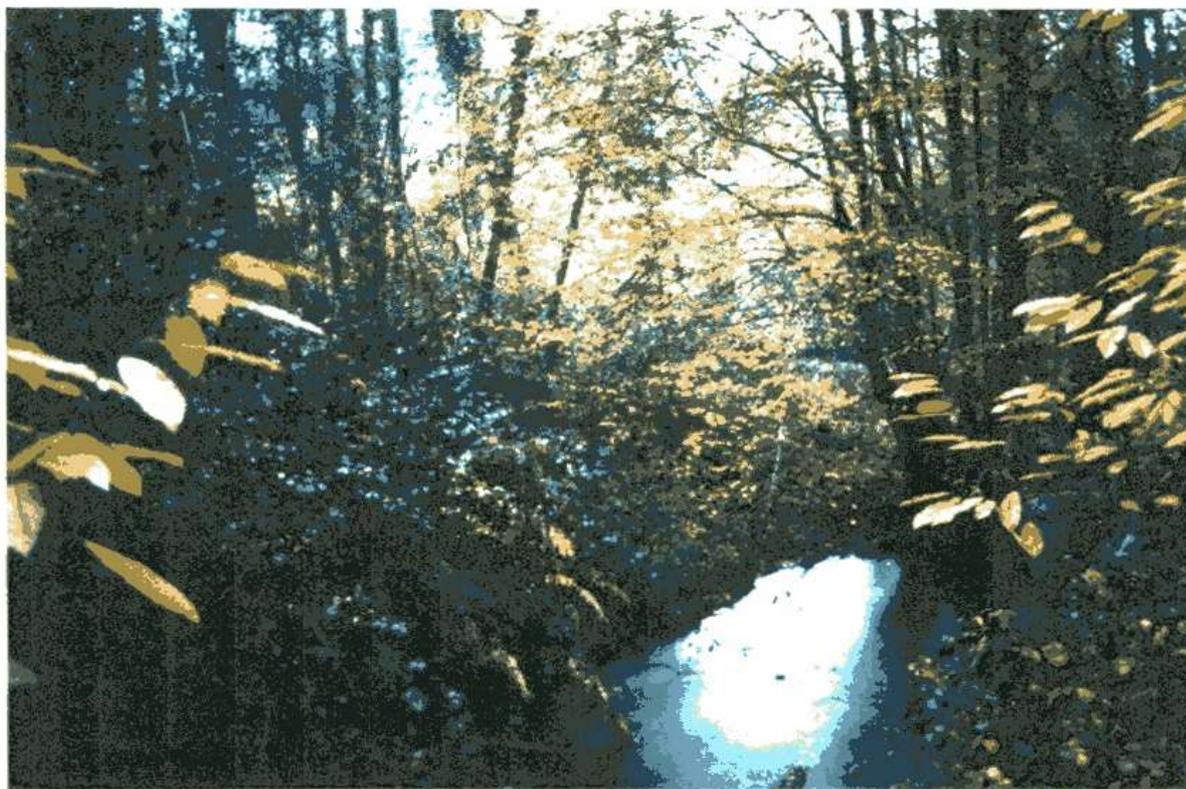


Photo Yolande Levezel

C'est un ravissant ruisseau de 10 kilomètres qui prend sa source dans le petit étang du Chatenay en Beauvais au pied des laboratoires de la Faculté des sciences de Rennes (coté Nord de la route Paimpont-Campénéac).

L'eau en est très pure; analysée il y a quelques années en prévision d'un camp scout, elle se révèle excellente, de bonne qualité. C'est précisément ce qui risque de faire son malheur et d'entraîner sa totale disparition.

Depuis la source jusqu'au Pont de Secret, célèbre pour les amours de Lancelot et de la reine Guenièvre, il ne s'y trouve aucune activité gênante pour la vue, le pittoresque du paysage, la pollution de son eau.

Sur le cadastre de 1848 la Rivière de Beauvais comme la désignaient toujours les anciens porte le nom de l'Aff dont elle n'est qu'un affluent. Elle fut jadis jalonnée par plusieurs moulins à farine ou pour l'écorce de chêne nécessaire à la fabrication du tanin pour le cuir; Beignon possédait jadis les plus grandes tanneries du Morbihan.

LE MOULIN DU CHATENAY



Tout près de la source, il a été partiellement restauré aussi fidèlement que possible par une Association culturelle qui porte son nom. On y visite en automne des expositions de champignons, des souvenirs des bûcherons et charbonniers qui travaillaient dans la forêt depuis des siècles.

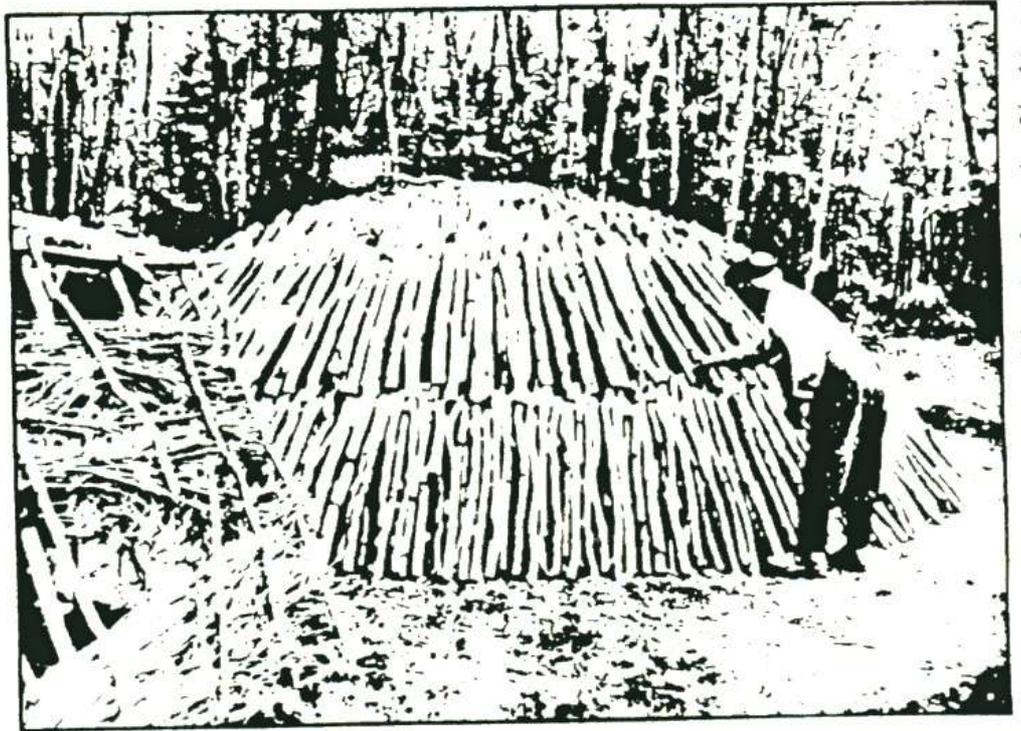


Photo Guy Larcher (du Moulin du Chatenay)

Monsieur RENOUARD dresse sa dernière fouée (1973)

LE MOULIN DU PONT DE LA LANDE

En voie de restauration par son propriétaire si les projets de submersions en cours sont finalement abandonnés; il a créé, en grande partie de ses mains, une crêperie très réputée; elle connaît un grand succès pour l'ambiance saine et familiale qui la caractérise; on y consomme des galettes de sarrazin et des crêpes végétariennes. L'esprit de ses animateurs correspond exactement au respect des traditionnelles légendes de la Table Ronde. Là peuvent se reposer les randonneurs à pied ou à cheval après une bonne marche en forêt.

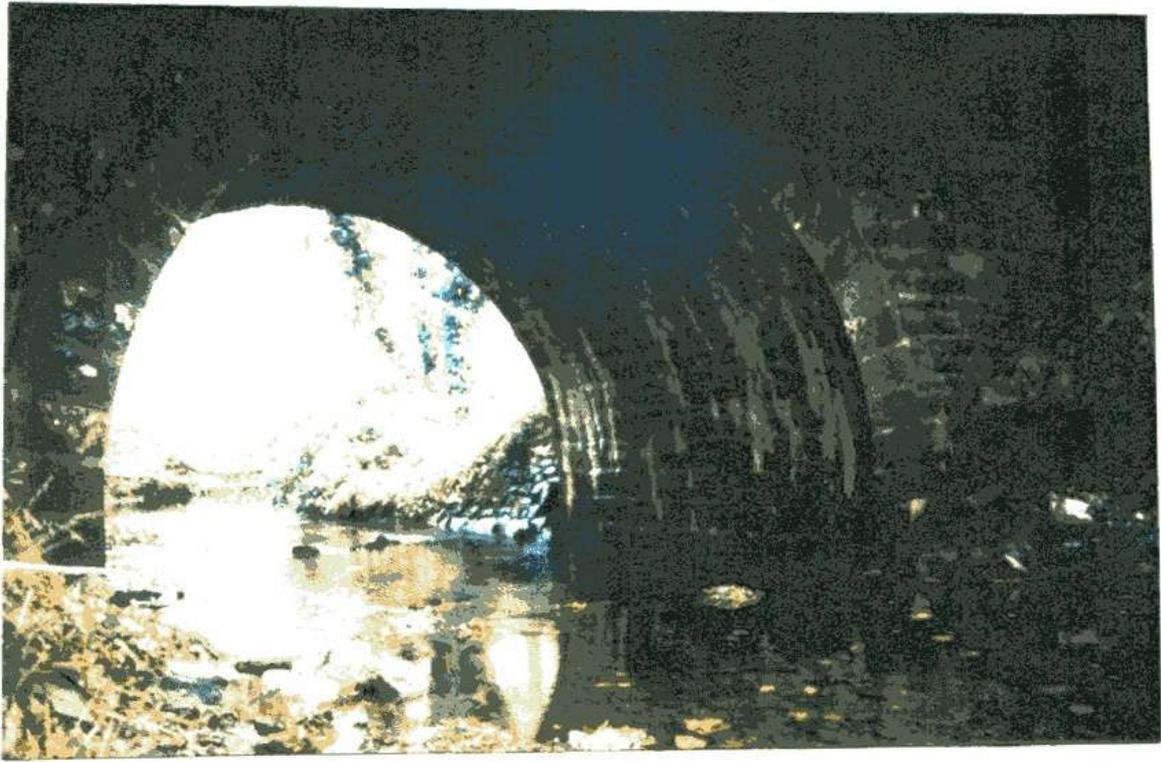


Photo Yolande Levré

LE PONT DE LA LANDE



Gravure de Paulette Colin

Effondré depuis quelques années; il était encore habité il y a moins de trente ans. On voyait même derrière la maison dans un profond canal les vestiges de la grande roue à aubes.

LE MOULIN DU BAVE

Après cette vue générale de la vie sur cette rivière, reprenons notre découverte en sortie des bois, à quelques kilomètres de la source.



Photo Pierre Bridier

LA GROTTTE AUX LOUPS

A quelque distance avant le pont de la Lande, de grands rochers surplombent de haut le fond de la vallée. Le nom traditionnel de Grotte aux loups est tout à fait justifié bien qu'il ne s'agisse pas d'une vraie grotte telle qu'on peut l'imaginer en montagne. Il est évident que le site en pente très raide, crevée par de grandes saillies de ces rochers fut utilisée par des loups jusqu'à leur destruction complète à la fin du 19^e siècle et par lesz renards actuellement.

Une anfractuositè régulière semble appeler une antichambre rustique à cotè d'un muret en pierres sèches retenant la terre pour un probable jardinage.

On peut facilement imaginer les habitants de ces lieux, totalement abrités des froideurs du Nord, bénéficiant d'un ensoleillement idéal au Midi. Il leur suffisait de descendre à la rivière pour puiser une eau excellente à une époque où l'on pouvait marcher sans complexes.

On y bénéficie d'une vue imprenable sur la forêt, d'où facilité de surveillance d'un ennemi éventuel ou plus modestement en des temps rapprochés d'un abri pour les bucherons et charbonniers.

Actuellement, c'est le grand calme; quand les loups sortaient, ils n'étaient pas bien dangereux. Les grands parents des anciens actuels racontent que les petites bergères, gardant tranquillement leurs moutons, les faisaient fuir en claquant l'un contre l'autre leurs sabots de bois; alors Maître Loup, pratiquant la sélection naturelle, prélevait le plus malingre du troupeau.

La légende du loup mangeur d'hommes doit être reléguée, au moins dans nos pays, où il ne vient jamais de grands froids, au rang des contes de Perrault.

Ces grands seigneurs de la nature sauvage nous manquent beaucoup; on les a tués jusqu'au dernier.... peut-être auraient-ils pu nous protéger de la myxomatose.

Dans ma jeunesse, j'ai eu l'occasion en d'autres lieux de participer à des terrassements pour construire une cave. Nous étions une dizaine à travailler.

Seul, j'ai eu l'intuition qu'il fallait creuser avec prudence pour trouver des vestiges intéressants. Les autres me blaguaient un peu; il ne s'agissait en aucune manière de chercher un trésor..

Or, je fus le seul à découvrir des objets de grande valeur archéologique datant du haut Moyen Age. Inutile de préciser que j'ai posé pelle et pioche pour continuer la fouille avec mon couteau de poche.

J'ai soumis par la suite mes trouvailles à des universitaires qui en ont confirmé la valeur exceptionnelle.

Il est curieux de constater que les amateurs de vieux souvenirs bénéficient d'un certain flair inexplicable par la seule logique scientifique. La découverte des ruines de Troie et de beaucoup d'autres lieux sacrés de tous pays et de toutes religions en est la preuve à tout instant.

Je ne suis pas vraiment radiesthésiste, mais je ressens très nettement ce mystérieux message des objets enfouis dans la terre en certains lieux..

J'ai retrouvé chez moi, par hasard, (si le hasard existe), un menhir qui a repris sa place perdue depuis plus d'un millénaire. Là où il aurait toujours dû rester érigé, il ne risque pas d'être noyé.

Je suis certain que dans les parages de la "Grotte aux loups" et dans TOUTE LA VALLEE, il y a des merveilles à découvrir et à sauver des eaux.

LE ROCHER DE CHEDANE

Etrange nom pour cette grande formation rocheuse qui domine la vallée du haut de ses cinquante mètres; je n'oserais garantir ni l'orthographe de ce nom propre ni l'explication que j'en propose; c'est tout ce que j'en ai entendu dire. Je pense que cela peut signifier la chute de l'âne; il s'agirait alors du souvenir d'un événement dont l'histoire ne garde aucune trace.

La géologie nous apporte d'autres informations, beaucoup plus crédibles.

Le sol de la Bretagne est l'un des plus anciens du monde; il représente 600 millions d'années avec une "fourchette" de 20 millions en plus ou en moins.

Il n'y avait à cette époque aucune vie à notre échelle. Le globe terrestre s'est formé lentement pour devenir ce que nous connaissons aujourd'hui; de formidables bouleversements l'ont façonné au-delà de toute imagination humaine; regardez bien notre vallée entre Beignon et Paimpont. Dans des temps insondables, elle s'est effondrée. De chaque côté, il reste d'énormes rochers inclinés face contre face comme les pages ouvertes d'un livre fantastique; la rivière coule au fond de cette grande faille; elle est bien faible aujourd'hui, complètement à sec lorsque les été sont particulièrement chauds; mais il fut un temps, il y a des millions d'années, où ce fut un véritable fleuve alimenté par la fonte des glaciers. A cette époque sans histoire connue, la surface du sol s'est trouvée usée, rabotée par le froid, l'abondance des pluies, le vent et les intempéries comme toutes les montagnes de cet âge.

DE BEIGNON A PAIMPONT

Dans les temps anciens on ne disposait que d'un gué pour passer de Beignon à Paimpont; on suivait ensuite un raidillon bien droit qui existe toujours. Avec les développements du 19^e siècle il devint nécessaire de construire un pont, élargi il y a quelques années pour le passage des autos; on voit encore en dessous les traces d'un léger barrage en bois retenant l'eau pour constituer un petit étang en face du Moulin du Pont de la Lande sur le côté Nord de la rivière. J'ai connu un vieux monsieur qui s'y est baigné dans son enfance. Dans les mêmes parages une fontaine artificielle avait été creusée pour les besoins en eau de Beignon; sur le droite, chaque année, le bouilleur de cru s'installe avec sa "bouillotte" (l'alambic) pour distiller la "goutte" pendant la saison où il y a suffisamment d'eau.

En cherchant un peu on retrouve le début du bief qui détournait l'eau de la rivière après un long parcours parfois très profond (au moins 2 mètres) pour actionner la grande roue du moulin du Bave.

Forêt de Paimpont



LE ROCHER GLISSANT

Sur les Landes de Beignon, les anciens (pas tellement anciens) évoquent avec tendresse le "Rocher glissant". C'est une large dalle naturelle de schiste dont l'âge se perd dans la nuit des temps. Dans les années 50, c'était encore le lieu de prédilection des enfants du bourg. La pente est courte, mais très raide; avec une botte de genet ou une planche comme traineau, on passait des après-midi dans les éclats de rire et quelques membres cassés (assez rarement par miracle). Un horloger de Plélan a gravé sur la pierre un grand cadran solaire; en posant un bâton au milieu, on peut, par l'ombre portée deviner à peu près si l'heure est venue de rentrer à la maison pour faire réparer les fonds de culottes qui n'en peuvent plus d'avoir lissé cette pierre amicale.

Depuis l'envahissement de la télévision et du foot, le rocher glissant doit se trouver un peu abandonné.



Photo Pierre Bridier

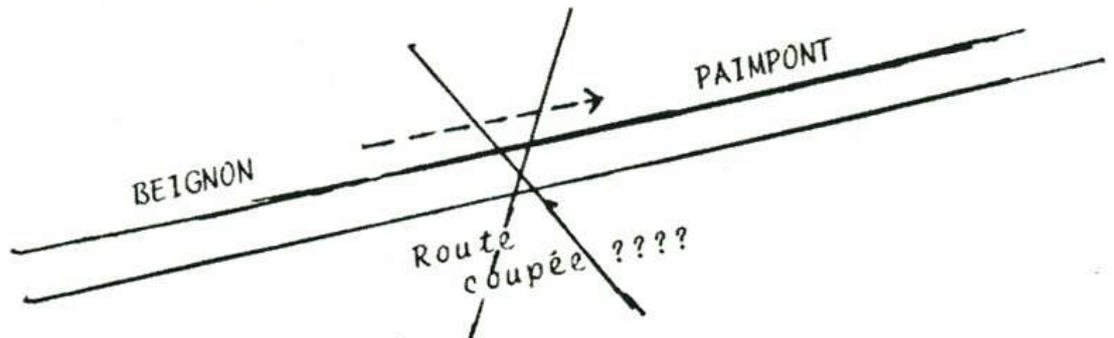


LES AFFOULETTES

C'est par erreur que cet agréable jardin porte ce nom qui n'a rien de fidèle aux traditions bretonnes et celtiques; il a été créé en pleine lande par un ancien sous-officier, originaire d'Afrique du Nord. Ce "pied noir" ne pouvait pas savoir que Aff en breton signifie rivière et que la "Rivière" en question était celle de Beauvais.

Il n'en reste pas moins qu'il a réalisé un très beau travail de descente en escaliers de pierre très bien agencés; dans ces travaux considérables de terrassements, il a découvert de curieuses formations géologiques; sans les déformer, il suffisait de les assembler pour former une véritable grotte parfaitement en harmonie avec le décor.

Très bon arboriculteur, il a réussi une plantation de rhododendrons aux couleurs variées. Les propriétaires actuels des "Affolettes" prennent le plus grand soin de ce travail pour le continuer. Malheureusement, selon le projet aberrant de barrage, tout cela serait noyé, y compris la crèperie, le Moulin du Pont de la Lande; la route Beignon-Paimpont serait définitivement coupée.



LA BUTTE AU RUSSE

Pendant la dernière guerre, des résistants se rassemblaient parfois au Bave.

Ils avaient capturé un "allemand" d'origine soviétique et l'avaient laissé au pied d'un arbre sans l'entraver sérieusement. Pendant qu'ils discutaient et buvaient tranquillement le bonhomme réussit à se faufiler pour s'emparer d'une arme négligée par terre mais les gardiens s'en sont aperçus à temps. Ils l'ont abattu sans autre forme de procès et l'ont "encavé" immédiatement. Telle fut à peu près cette triste affaire.

Ceux qui en connaissent les détails exacts n'en ont jamais tiré gloire. On sait seulement qu'aux environs de l'ancien moulin, il y a une "butte au russe" mais je doute que quelqu'un puisse en indiquer l'emplacement exact.

LA FONTAINE ROUILLEE

En suivant le cours de la rivière plus loin que le Bave, on peut trouver sur le côté Beignon une bonne fontaine. Le fond de l'eau qui en jaillit et traverse le chemin de randonnée est tout jaune parcequ'elle est ferrugineuse mais très saine.

Il paraît que certains pensèrent un moment en faire une source d'eau minérale.

Les amateurs de randonnée qui entretiennent le G.R. 37 pourraient certainement la remettre en état et s'y désaltérer après une bonne marche.

On l'appelle "La fontaine rouillée".



LES CLASSES VERTES



Depuis des dizaines d'années des camps scouts, des colonies de vacances aiment s'installer sur les Landes de Beignon à 1 klm 500 du bourg.....sans gêner personne.

Tous ceux qui sont venus planter leur tente dans ces lieux qui déjà fleurissent bon la forêt toute proche en ont gardé un souvenir inoubliable.

Les choses évoluant d'année en année, il a été construit des bâtiments qui, un peu sommaires au début, sont désormais en conformité avec les règlements; ils peuvent accueillir à longueur d'année une trentaine de personnes.

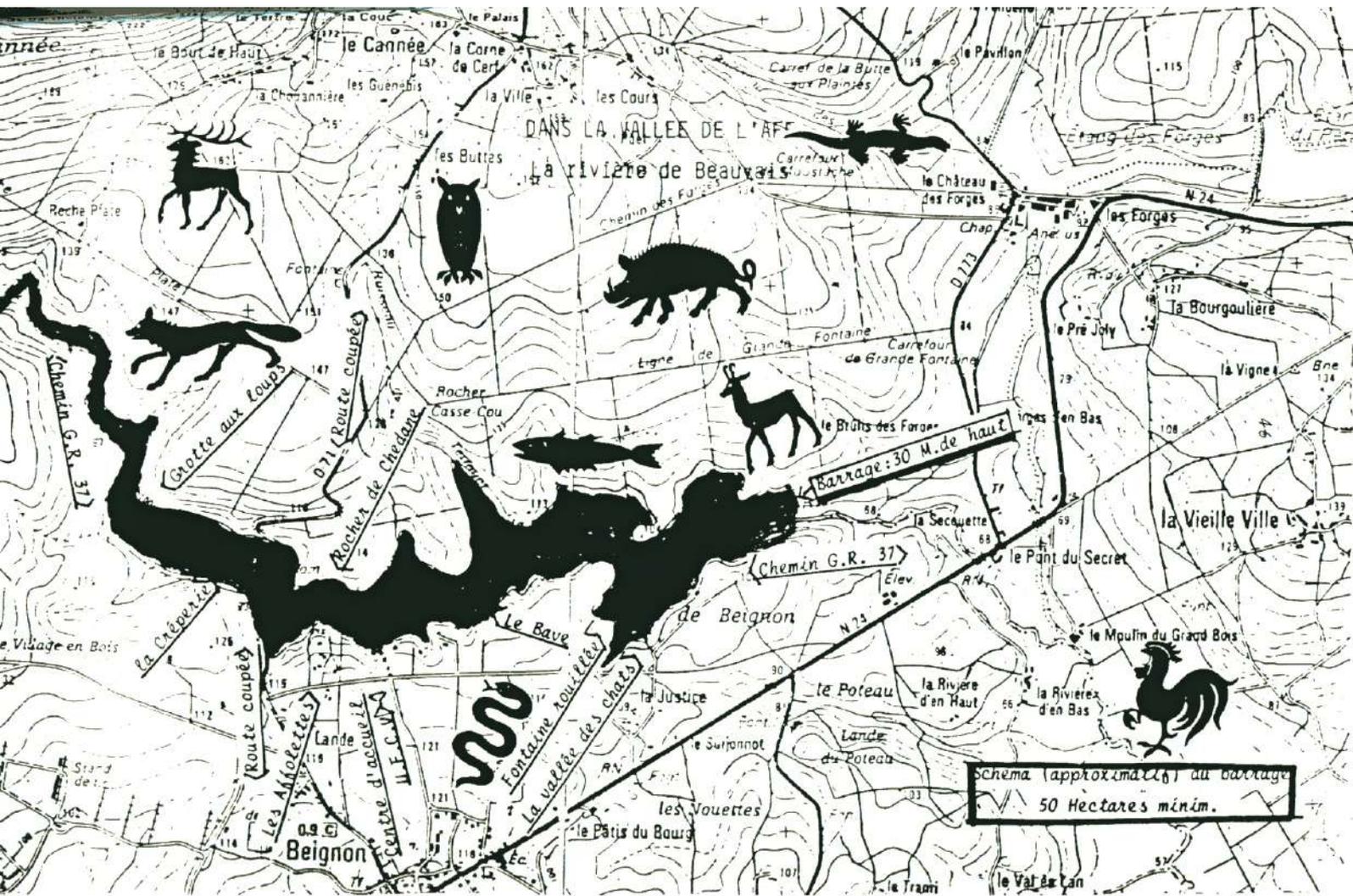
A moins de deux cent mètres, on franchit la rivière pour gagner directement la forêt.

La vallée elle-même propose des trésors de faune et de flore illustrant en vrai les enseignements des animateurs.

Si le projet de barrage était réalisé, l'accès au coeur de Brocéliande deviendrait absolument impossible; ce serait une véritable condamnation à mort de ce centre utilisé en classe verte.

En outre, il reçoit pendant les vacances des groupes d'enfants (avec activité équestre à l'occasion) et, en toute saison des sessions de formation d'éducateurs adultes.





CONCLUSIONS

SOPHONS

REALISTES

A VOUS DE

JOUER

SOPHONS

REALISTES

Laissons maintenant de côté l'aspect historique et métaphysique de l'argumentation concernant ce projet de barrage.

Donnons satisfaction aux "réalistes technocrates" promoteur de tout ce chambardement.

1°-Lorsqu'ils ont pris contact personnellement avec les riverains premiers intéressés, ils ont affecté d'être surpris eux-mêmes de découvrir l'ampleur des désastres envisagés.

On imagine sans peine ces bureaucrates en train d'examiner bien au chaud sur leurs tables de travail les cartes d'Etat-Major sur lesquelles sont portées les courbes de niveau. Les calculs peuvent être mathématiquement exacts; cela ne justifie pas la construction d'une monstrueuse verrue qui va tuer irrémédiablement la vallée et couter des fortunes.

Peut-être sont ils venus sur place par le chemin de grande randonnée; ils ont pu constater l'exactitude technique de leurs prévisions, mais l'aspect culturel, écologique, humain et spirituel, c'est pour eux de la roupille de sansonnet. On en parle, incidemment, pour ne pas choquer les victimes de prime abord et, passez muscade, le tour est joué.

Pour compléter "l'étude d'impact", comme ils disent, ils vont expédier leurs papiers aux superbureaucrates de Paris qui se foutent éperdument des culs terreux de province.

2°- Accordons leur que l'eau est très pure; tout le monde le sait parfaitement. On a beau leur dire que jamais le débit ne sera suffisant pour constituer une importante réserve.....en cette année 1993 un peu pluvieuse, on ne risque pas de se noyer dans la rivière..

Tout cela ne les intéresse pas; ils le savent parfaitement.

Il leur faut donc un prétexte pour justifier leurs intentions; ils vont jouer sur une corde sensible: alimenter la ville en eau potable. ce qui justifierait, pour le bien-être des populations des sacrifices déchirants.

Ils trichent. Ils se moquent complètement de l'excellente qualité de notre rivière. Alors ils veulent créer une station de pompage pour remplir la vallée coûte que coûte (c'est à dire des fortunes) avec de l'eau impropre à la consommation puisée dans les étangs de Paimpont à l'aide d'une pompe monstrueuse, moyennant quelques saignées dans les bois pour installer des canalisations en ciment.

Imaginons sans peine le va et vient des camions, le vacarme des bulldozers qui vont souiller loin à la ronde

un oasis de paix et de détente.

Les habitants des villes, écoeurés du remue-ménage quotidiens sont trop heureux d'en sortir un moment pour retrouver à la campagne le vrai sens de la vie. Ils n'auront même plus ce droit élémentaire.

Mais ce n'est pas tout; il va falloir installer une station d'épuration (encore quelques millions à la clef).

Les citadins seront-ils dépannés ? Pas pour autant.

3°-En réalité, on veut aider la création d'élevages démentiels en Ille et Vilaine.

Les porcs, veaux, et volailles élevés en batterie artificielle consomment, surtout pour le nettoyage des quantités astronomiques d'eau. Qu'on le veuille ou non, les nappes phréatiques seront polluées; l'eau sera de moins en moins potable.

La boucle est bouclée... le mauvais tour est joué !

Lisez par curiosité la page 14 de "Ouest-France" (Ille et Vilaine) du 2 Aout 1993. On découvre avec stupeur des projets d'extension à l'américaine d'élevages industriels.

Remarquons au passage que nous avons le chic en France pour copier les américains en attendant qu'ils s'aperçoivent eux-mêmes qu'ils sont en train de se casser la figure.

Donc, on prévoit, en gros, 12 400 porcs, truies et porcelets, 1566 veaux et taurillons, 105 500 poules.

Les vrais agriculteurs n'ont rien à y gagner. On va consentir encore et toujours aux plus hardis ou les plus pistonnés des prêts bancaires que la plupart ne seront jamais capables de rembourser... il suffira ensuite de laisser pourrir sur place leurs belles installations très "sophistiquées" (comme on dit) et confisquer très légalement leurs terres.

Il y a derrière tout cela de gros, très gros intérêts en jeu au profit de la féodalité moderne bien pire que celle de l'ancien régime, camouflée derrière le "bien public".

Les prétextes restent des prétextes, rien de plus... on n'y croit plus.

Le développement de la science technologique a produit la disparition totale de "civilisations" aussi évoluées, voire plus évoluées que la nôtre, à plusieurs reprises, au cours des millénaires qui nous précèdent, en Asie, en Asie Mineure, en Atlantide. Le PROGRES qui les a anéanties... n'est qu'une illusion. C'est ce qui nous attend; ce sera l'Apocalypse si nous jouons les apprentis sorciers... Espérons qu'il n'est pas déjà trop tard !

Magouilles! Magouilles! Vandalisme et ruines, voilà tout le fond du problème.

4° - Quand les promoteurs tentent de se disculper par les besoins les plus naturels, les plus justifiés de la vie quotidienne, ils oublient qu'ils sont les premiers responsables de ce gachis.

Permettez moi de vous raconter une petite histoire personnelle d'actualité. En esprit de solidarité naïve, j'avais consenti à prendre l'abonnement au service communal géré par la toute puissante Compagnie des Eaux. Comme beaucoup de mes concitoyens, j'ai subi une fuite d'eau invisible dans la terre, incontrôlable, à première vue, sur un compteur inaccessible. Cela m'a coûté très cher. Alors j'ai remis en service mon installation personnelle sur mon puits qui n'a pas de nitrates et autres saloperies. Je ne manque pas d'eau... Pour me dépanner en cas de besoin, j'ai quand même conservé mon abonnement.

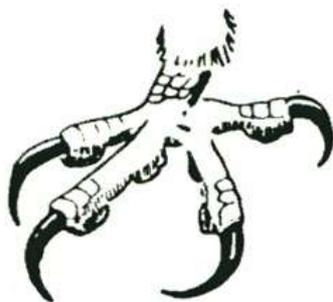
Voici un petit truc d'économie très simple : prenez une douche au lieu d'un bain et posez un robinet à la place de votre chasse d'eau dans le W.C. (10 litres à chaque opération).

La Compagnie des Eaux encaisse sur notre dos de tels bénéfices qu'elle achète des studios de Cinéma à Berlin (Ouest-France du: 20 Mai 1992) et, pourquoi?, une clinique qui a brûlé à Bruz. Voilà, entre autres, à quoi servent les barrages et autres fantaisies, ruineuses pour beaucoup et bien juteuses pour les nouveaux princes féodaux.

4° - Pensez vous que les paysans vont y gagner? Pas du tout; il y aura tant de cochons, que les musulmans n'achètent pas, tant de poules et de lapins (chinois ou autres) que tout cela finira de mal en pis.

Je ne serai plus là pour voir toute cette folie, si elle prend forme, mais j'aurais tant voulu laisser à mes enfants et petits enfants un monde propre et aimable.

P.S. Il y a encore bien des choses à rappeler en ce qui concerne la flore et la faune de notre vallée; je m'y intéresse tellement que je veux laisser la parole à des spécialistes beaucoup plus compétents que moi même; je ne suis même plus en état d'aller y ramasser des champignons. J'aime le travail bien fait; à chacun son domaine particulier.



A VOUS DE JOUER

Et voilà !

On va, comme toujours, faire une enquête dite "d'utilité publique". C'est le bluff habituel. On se fout éperdûment de votre opposition. Les décisions sont prises en haut lieu et nous écrasent du haut de leur hauteur.

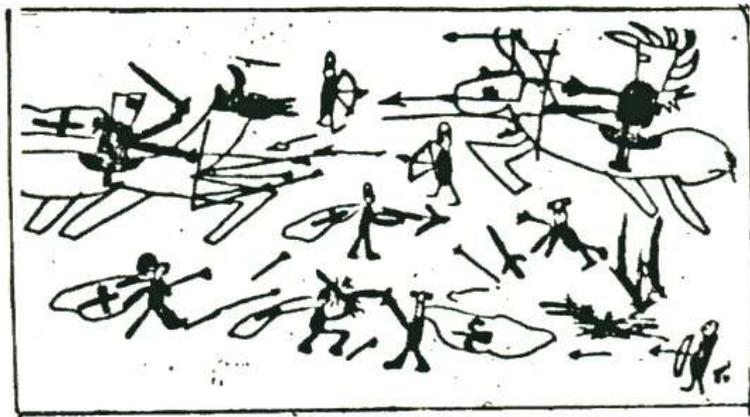
Mais vous avez la possibilité de faire descendre de leurs perchoirs tous ces enrubannés.....

Les élections ! Cà....ils n'aiment pas !

Compte tenu de mon âge, je pense que je ne voterai peut-être pas la prochaine fois. Alors, dès maintenant, pointez soigneusement tous les politicards, politiciens, chevaliers d'industries avides de gros bénéfices. Ceux qui auront mal agi, les corrompus, les lâches, les inertes, oubliez les devant les urnes ; c'est ce qu'il y a de plus efficace mais il faut le leur dire clairement qu'ils soient Ministres, Députés, Conseillers généraux, Maires de petites ou grandes communes.

Ceci est peut-être mon testament.

KENAVO



Dessin Gurvan Molac-Bridier (19 ans)

52
Quelques références
(entre autres)

Atlantide:

Andrew Thomas: "Les secrets de l'Atlantide" Ed. Laffont
Albert Slosman: 5 volumes Ed. Laffont
Charles Berlitz: "Atlantide retrouvée" Ed. du Rocher

La Bible:

Editions diverses
Pierre-Jean Moatti : "La Bible et les extraterrestres"
Ed. Laffont

Bretagne

Yann Brekilien : "Histoire de la Bretagne" Ed. Hachette
id. "Bretagne d'hier et d'aujourd'hui" Ed. J.P. Delarge

Brocéliande

Felix Bellamy: "La forêt de Brocéliande" 2 Vol. Réédition
Réédition Ed. Guenegaud
Ed. Arthus "Brocéliande"

Celtes

E. Coarer-Kalondan: "Les Celtes et les extraterrestres"
Collect. Marabout 439

Chartres

Louis Charpentier: "Mystères de la cathédrale de Chartres"
Ed. Laffont
Jean Markale: "Chartres et l'énigme des druides" Ed. France-
Ed. France-Loisirs

Druides

Leroux et Guyonvarc'h: "Les Druides" Ed. Ogam-Celticum

Eon de l'Etoile

J.C. Cassard: dans "Mémoires de Bretagne" (Société d'his-
toire et d'archéologie)
Pierre Bridier: "Eon de l'Etoile, sorcier, révolutionnaire
ou mystique" Tirage personnel

Initiation

Ed. Schuré: "Les grands initiés" Livre de poche N° 1613

Merlin

Théophile Briant: "Testament de Merlin" Ed. Champion
et Slatkine

Mysticisme

Abbé Laurentin et Dr Maheo: "Yvonne Aimée de Malestroit"
4 ouvrages Ed. de Guibert
Jean Jacques Antier: "Marthe Robin" Ed. Perrin
M.T. Loutrel: "Anne Catherine Emmerick" Ed. Tequi
Père Joseph-Alvare Duley: "Visions d'Anne-Catherine
Emmerick" Offset Tequi
Père Herbert Thurston, S.J. et médecin: "Les phénomènes
physiques de mysticisme" Ed. du Rocher

Paimpont

Marquis de Bellevue: "Paimpont" Ed. anciennes rééditées

Reincarnation

André Couture: "La réincarnation" Ed. Paulines
Patrick Drouot: "Nous sommes tous immortels" Ed. France Loisirs
Anne et Daniel Meurois-Givaudin: "De mémoire d'Essèniens"
Ed. Arista
id. "Recit d'un voyageur de l'Astral" Ed. Arista
Dr Raymond Moody: "La vie après la vie" Ed. Laffont

Sorcellerie

Abbé Jean Vernet: "La sorcellerie" Ed. Droguet et Ardant
id. "Occultisme, Magie, Envoutements"
Ed. Salvator

Jean Markale : "Mystères de la sorcellerie" Ed. Pygmalion
Dominique Camus: "Pouvoirs sorciers"-Enquête sur les
pratiques actuelles entre Rennes
et Dinan) en 1988 Ed. Imago

Table Ronde

Xavier de Langlais: 5 Volumes Ed. d'Art Piazza

Théologie

abbé Crampon: "Dictionnaire d'histoire et de géographie" (1874)
abbé Rohrbacher: "Histoire universelle de l'Eglise catho-
lique" 13 Vol. 1860